LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 2 — FÉVRIER 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

Matérialisations en pleine lumière, par M. M 65
Mme Piper, par G. Béra 77
Psychographie d'Oxon, par le Dr Dusart 86
L'âme et les rêves, par Algol 94
Les voix du tombeau, *Poésie*, par Julien Larroche 95
Le Mystère Foxwell (*suite*), par Effie Bathe 96
Karma, par Ed. Grimard 104
Conférences de Léon Denis 113
Des Faits, par Clémens 118
Albert le Grand, par E. Bosc 120
Bénédiction du Pape, par de Kronhelm 123
Bibliographie. — Les œuvres de Paul Grendel 125
» Nouvelles observations du professeur Flournoy 127
Bulletin des sommaires (*suite*) 128

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : **1** fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr.50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Souscription pour la famille Fox-Jencken.

Listes précédentes : 119 fr.

VIENT DE PARAITRE

A notre Librairie

ENTRETIENS SPIRITES

PAR LES AUTEURS

DES ORIGINES ET DES FINS

Préface de M. G. BERA. — Prix : 2 francs franco

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir. 3 fr. 50

ED. GRIMARD

UNE ÉCHAPPÉE SUR L'INFINI

Vivre — Mourir — Revivre

Un volume de 420 pages très recommandé. . . . . 3 fr. 50

KATIE KING

Histoire de ses apparitions, d'après les documents anglais, avec illustrations, par UN ADEPTE. Préface de M. Gabriel DELANNE. 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

par l'application des fluides électriques magnétiques et humains. 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in 8°. 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux, 2 fr. 50. Seconde édition, augmentée..... 8 fr.

Médiums et Groupes ; Spiritisme et hypnotisme, par D. METZGER..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50
Vendu au profit de l'Œuvre de secours aux vieillards nécessiteux (Société spirite Lyonnaise).

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales. Prix..... 2 francs.

La Physique de la Magie ; communication faite par le colonel DE ROCHAS au Congrès international d'histoire comparée (section de l'histoire des Sciences), tenue au Collège de France en Juillet 1900. Brochure in-8° sur papier de luxe..... 0 fr. 50

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe..... 2 fr.
Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

GEORGES VITOUX : **Les Coulisses de l'Au delà**..... 3 fr. 50

Huit dessins médianimiques de M. Fernand Desmoulin, se trouvent dans un numéro de la *Vie Illustrée* ; 0 fr. 30, 0 fr. 50 dans un tube par la poste ; à notre librairie

Autour « des Indes à la Planète Mars », édité par la Société d'Etudes psychiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

JACQUES BRIEU. — Strada, sa philosophie du Fait et ses conséquences (Le Fait est la voie, la vérité et la vie)..... 1 fr.

FRANCE DARGET : **Premières poésies**, *franco*..... 1 fr. 25

OUVRAGES RECOMMANDES

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**. 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et **dans le Sanctuaire** par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel. Les 2 volumes.. 6 fr.

Etude philosophique. LE CHRIST, LE CHRISTIANISME et la Religion de l'avenir, par Henri Constant, un volume in-18, de 409 pages. Prix..... 3 fr. 50

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Ch. Fauvety, volume relié ..... 2 fr. 50

Théonomie par Ch. Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu 5 fr.

LÉON DENIS. — **Christianisme et Spiritisme.** Les Vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation. — Prix..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — APRÈS LA MORT, 12me mille..... 2 fr. 50

L'AMOUR ET LE MARIAGE SELON LE SPIRITISME, par J.-E. Guillet..... 3 fr.

Gabriel DELANNE. L'âme est immortelle ; Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE. — Le Messie de Nazareth ; Jésus est-il Dieu ? Prix..... 2 fr. 50

Planchette à médium, PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris, 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la *Revue* de 1858 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées, coûteront désormais 10 francs chacune.

SAR PÉLADAN : Sixième partie de l'Amphithéâtre des sciences mortes. — Traité des Antinomies. — Métaphysique..... 6 fr.

ALBERT JOUNET : Jésus-Christ d'après l'Evangile, grand in-8° de 420 pages. 5 fr.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante.

Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés ; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Professeur D. BROUSSAY. Consultations spirites arithmo-intuitives, même par correspondances; donne des réponses claires et précises à toutes les questions quelles qu'elles soient.

Paris, 105, boulevard Magenta, de 2 h. à 7 heures.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

Nous recommandons tout spécialement un excellent médium à incarnation et voyante, Mme J. Petit 3, rue Mayet, Paris. Tous les jours de 2 à 6 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

PROJET DE LOI EN FAVEUR DES MALADES

Au nom des malades, que la médecine officielle est souvent impuissante à soulager, M. Guillemet, député de la Vendée, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une pétition, recouverte de 69.540 signatures, demandant que le massage et le magnétisme puissent être appliqués au traitement des maladies par ceux qui ont pour cela les qualités voulues.

En même temps, une *Lettre*, signée de 42 médecins et de 32 notabilités scientifiques, était remise à tous les sénateurs et députés pour attirer leur attention sur la situation anormale, évidemment contraire à l'esprit de la loi du 30 novembre 1892, sur l'exercice de la médecine, que l'application de l'article 16 de ladite loi fait aux masseurs et aux magnétiseurs.

Une Commission va être nommée à la Chambre des députés pour examiner ces justes revendications et formuler le projet de loi qui va être présenté au Parlement.

Les 5/6e des législateurs actuels sont favorables à l'idée. Une seule chose est à craindre, c'est que la discussion ne puisse venir pendant la législature actuelle, en raison du peu de temps dont elle dispose.

En vue de cette éventualité, une association, qui prend le titre de *Ligue nationale pour la libre pratique du massage et du magnétisme*, vient de se fonder à Paris, avec de nombreux journaux et correspondants en province.

Cette *Ligue* prend pour mission de faire des *conférences*, de publier des *brochures à bon marché*, qui seront distribuées à profusion dans toutes les classes de la société ; de *chercher des adhérents* parmi les médecins, les savants et les notabilités diverses ; de *prendre la parole* dans les réunions électorales, pour obtenir des candidats aux pouvoirs législatifs la promesse de prendre l'idée en considération ; de *continuer le pétitionnement*, qui ne tardera pas à rassembler 500.000 signatures et de recueillir, *par voie de souscription nationale*, les fonds nécessaires à cette propagande.

La *Ligue nationale pour la libre pratique du massage et du magnétisme* a pour organes centralisateurs le *Journal du Magnétisme* à Paris, et la *Paix universelle* à Lyon ; à Paris, ses réunions ont lieu le deuxième samedi de chaque mois, à 8 h. 1/2 du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.

Nota. — Nos lecteurs sont particulièrement priés de vouloir bien signer et faire signer la *Pétition* encartée dans ce numéro et de faire tout ce qu'ils pourront en faveur de cette œuvre qui nous intéresse au plus haut point.

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer*. — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire de 10 à 16 ans (au besoin les deux frères). L'enfant ou le jeune homme recevrait l'éducation spirite et pourrait, en outre, suivre les cours d'un collège (enseignement classique ou moderne).

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

PROCÈS. — RECOUVREMENTS

Les personnes ayant des créances à recouvrer ou des procès à suivre peuvent s'adresser en toute confiance à M. Harmois, ancien principal clerc d'avoué, 119, boulevard Voltaire, Paris.

Toute personne poursuivie ou sur le point de l'être, a intérêt à le consulter de suite.

Demande d'admission à l'assistance judiciaire. — Liquidations commerciales, ventes de propriétés, divorces, prêts hypothécaires, placements de fonds.

On traite par correspondance.

Nota. — Consultations gratuites pour les abonnés de la *Revue spirite*.

L'*Ami des pauvres*, organe d'assistance aux malheureux, moniteur de leurs revendications, illustré.

L'*Avocat*, revue hebdomadaire de droit pour tous, dirigé par M. Georges Harmois, jurisconsulte.

L'*Ami de l'animal*, organe de défense et de protection des animaux ; fondateur : G. Harmois, 3 *bis*, rue Clément-Marrot. Abonnement 5 francs par an pour chacune de ces trois revues.

Nous rappelons à nos lecteurs l'ouvrage de propagande spirite si intéressant de M. *La Beaucie* : Les grands horizons de la vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales. Prière à nos abonnés de le recommander à toutes les personnes que notre Doctrine intéresse. Prix..... 2 fr.

LE CREDO PHILOSOPHIQUE

D'UN

FRANC-MAÇON

Grand in-8 de 180 pages, ouvrage de luxe avec nombreuses vignettes. 2 fr. — 2 fr. 60 franco.

Occasion Exceptionnelle.

Les Costumes Historiques Cinq cents planches. Trois cents en couleurs or et argent; deux cents en camaïeu.

Types principaux du vêtement et de la parure, rapprochés de ceux de l'intérieur de l'habitation dans tous les temps et chez tous les peuples avec de nombreux détails sur le mobilier, les armes, les objets usuels, les moyens de transports, etc.

Recueil publié sous la direction de M. *Racinet*, auteur de l'ornement polychrome avec des notices explicatives, une introduction générale, des tables et un glossaire.

Cinq volumes ayant coûté 200 francs laissés au prix net de..... 120 fr.

E. Bosc : Vie ésotérique de Jésus-Christ, grand in-8..... 8 francs

Paul Flambart, ancien élève de l'Ecole polytechnique. — **Influence astrale.** — Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte, prix..... 3 fr.

Boîte à musique, ayant servi dans des séances spirites ; 0 m. 65 de longueur, en très bon état, 8 airs..... 100 francs

---

O. Henrion : **Petit recueil de prières spirites**, 0 fr. 35 franco, 12 exemplaires, 4 francs, franco.

Papus : **Louis Claude de Saint-Martin, sa vie, sa voix théurgique, ses ouvrages,** son œuvre, ses disciples, suivi de 50 lettres inédites..... 4 fr.

Sédir : **Les plantes magiques,** botanique occulte ; constitution secrète des végétaux ; vertus des simples ; médecine hermétique, etc..... 2 fr.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement pour 1901 en un mandat-poste à l'ordre de Mme P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DES JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

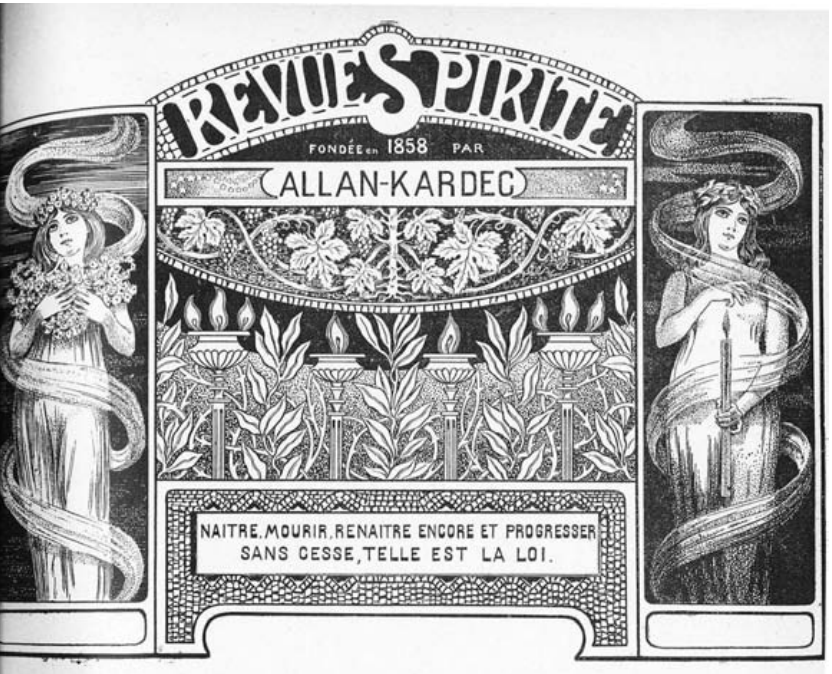
Une demoiselle de 27 ans, habitant près de Bar-sur-Aube, sachant repasser et bien coudre, désire se placer comme femme de chambre à Paris ou en province, dans une famille spirite de préférence. Très bonnes références. S'adresser au bureau de la Revue.

Nous recommandons tout spécialement les produits hygiéniques du Dr Rhon's, dont le dépôt principal est, à Paris, 21, rue Labruyère. Sa *Sève capillaire*, composée avec le suc de certains végétaux, est un véritable régénérateur de la chevelure. Sa parfumerie ne laisse rien à désirer.

AVIS

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vêtements en usage d'hommes, de femmes et d'enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû, 42, rue Saint-Jacques. Ils seront accueillis avec empressement et reconnaissance par des familles nécessiteuses.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone.*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 2. 1er Février 1902.

MATÉRIALISATIONS

EN PLEINE LUMIÈRE

Nous avons la bonne fortune de pouvoir communiquer à nos lecteurs le récit suivant de matérialisations qui se sont produites chez la princesse Karadja, à Stockholm, dans des conditions absolument rares au point de vue des facilités d'observation. On sait que jusqu'à présent le phénomène si étrange des matérialisations ne pouvait être obtenu que dans une obscurité presque complète, ce qui nécessairement donnait lieu à toutes sortes d'objections de la part des sceptiques. Dans le cas qui nous occupe, toutefois, les « Fantômes » et le médium ont été vus en même temps, à la clarté de plusieurs lampes; en outre les précautions les plus rigoureuses ont été prises, comme on le verra, contre toute espèce de fraudes possibles. Il y a

donc là à la fois de quoi fortifier les convictions des spirites et faire réfléchir une fois de plus incrédules et savants.

Très aimablement, la princesse Karadja, convaincue de l'importance extrême que de telles séances peuvent avoir pour la cause, nous a écrit qu'elle tenait à réserver aux lecteurs de la Revue Spirite la primeur de ces faits remarquables. La narration que nous en donnons est de la plume de M. de M..., diplomate russe, un des témoins oculaires. Nous respectons entièrement son style et son récit :

DEUX SÉANCES DE MATÉRIALISATION

« Cet article a pour but de porter à la connaissance du public et des savants les phénomènes surprenants dont j'ai été le témoin oculaire au cours de deux séances spirites à Stockholm. Il serait vraiment intéressant que la libre critique des personnes compétentes établisse l'exacte portée scientifique d'expériences qui se sont passées *avec toutes les garanties de contrôle possibles*. Moi-même je m'abstiendrai de toute appréciation personnelle, pour ne pas influencer mes lecteurs. D'aucuns, évidemment, mettront en doute la véracité du récit même; à ceux-là je répondrai que n'ayant aucun intérêt, de par ma position sociale, à tromper mes lecteurs, et que n'étant ni détraqué, ni halluciné, je ne suis porté à exposer ce qui suit que mû par l'intérêt supérieur de la science et des études des forces humaines inconnues ou mal définies encore. En outre, je suis un étranger pour la France, où cet article est publié, pour la Suède où ces expériences ont été tentées, et pour l'Allemagne, pays d'origine du médium. Personne ne pourra donc m'accuser d'avoir essayé de faire de la réclame à une de mes compatriotes ou à mon pays. Je désire exposer les faits impartialement, sans parti pris, ni exagération. Quoique ma nature me porte vers l'étude des problèmes psychiques, je crois qu'aucune idée hypnotisante non plus ne pourra m'être attribuée.

Mes lecteurs voudront bien excuser cette petite introduction *pro domo sua*, mais elle me semblait nécessaire pour l'exacte appréciation de la réalité des faits qui vont suivre. De cette façon ils pourront juger en connaissance de cause; j'expose des faits, mais je ne les critique pas, laissant ce soin à de plus compétents que moi.

Ceci bien établi, je passe donc à mon récit, dans l'espoir que ceux qui me liront ne méconnaîtront pas mes intentions.

De tout temps la Suède a été un des pays où la psychologie humaine et tout ce qui s'y rattache fut étudié avec passion. L'âme rêveuse du Scandinave le porte naturellement à chercher la cause de certains mystères insondables de la nature. Ces études, poussées très avant par certains penseurs mystiques, tels que Svedenborg au XVIIe siècle, ne donnèrent cependant pas de résultats définitifs, les luttes entre matérialistes et panthéistes d'un côté, et spiritualistes, spirites, théosophes et svedenborgiens de l'autre,

continuant et revêtant de temps à autre un caractère plus aigu. Actuellemen nous assistons à une de ces luttes entre les cercles académiques et les spirites, à la tête desquels s'est mise la princesse Karadja, veuve de l'ancien ministre de Turquie à la Haye, mais elle-même d'origine suédoise, bien connue par ses écrits où elle tâche de prouver la survivance de l'âme. Je n'entrerai pas dans les détails de ces controverses, où l'Université use d'armes déjà connues, tandis que la princesse recourt à de nouveaux arguments; il suffit de mentionner l'énergie avec laquelle Mme de Karadja a pris la cause des spirites en mains, énergie qui lui fait faire non seulement de la propagande théorique, mais aussi pratique. Toute une année la princesse a voyagé, assistant aux expériences des médiums, clairvoyants, psychomètres, liseurs de pensée, de France, d'Allemagne et d'Angleterre, compulsant preuves et documents. Les résultats de ces expériences personnelles ne se sont pas fait attendre : Mme de Karadja a su convaincre quelques-uns des médiums qu'elle avait visités de se produire à Stockholm, et c'est ainsi qu'en octobre dernier plusieurs dizaines de personnes, choisies dans les cercles les plus divers, ont pu assister aux phénomènes surprenants, produits par un médium à matérialisation, Mme Abend, de Berlin.

Quelques données biographiques sur cette dernière pourront peut-être intéresser mes lecteurs. Mme Abend est née à Berlin le 1er septembre 1868. Laissée par ses parents à l'école primaire jusqu'à sa 14e année, elle gagna ensuite son pain quotidien comme bonne d'enfants. Mariée en 1893, à un cordonnier de Berlin, elle continua, pendant deux années encore, la vie calme que comportait sa situation, sans se douter des capacités extraordinaires dont l'avait dotée la nature. La nuit elle voyait bien des apparitions, mais les attribuait aux songes. Un détail dans sa nature est cependant à noter : elle dit avoir toujours aimé à fréquenter les cimetières. N'était-ce pas une prescience qu'un jour viendrait où elle aurait à faire aux morts ?

En 1895, un des amis des époux Abend leur enseigna les expériences spirites à la table, dont ils s'occupèrent pendant quelque temps. Un dimanche eux et quelques-unes de leurs connaissances étaient assis à la table, formant chaîne avec leurs mains, lorsque tout à coup le mari de Mme Abend aperçut une colonne de fumée blanche près d'elle, sous la table. Très intrigué, il demanda à la table ce que cela voulait dire; il lui fut dit qu'ils auraient la réponse dans quatre semaines, s'ils continuaient leurs séances chaque dimanche.

Ainsi fut fait, et le quatrième dimanche la table ordonna à Mme Abend d'aller s'asseoir sur un fauteuil qui se trouvait dans la même chambre, derrière une double draperie formant alcôve. A peine y était-elle depuis quelques instants, qu'une vision blanche en sortit, celle d'une jeune fille de 13 à 14 ans, qui se dirigea vers un vieux spirite, ami de la maison, et se mit à

genoux devant lui. Le vieillard, tremblant d'émotion, lui parla en termes affectueux, quand soudain le fantôme, qui avait les deux mains jointes, les écarta violemment et inonda le vieillard de fleurs ; immédiatement après elle disparut dans l'alcôve, et le médium, Mme Abend, se réveilla. Ce fut sa première matérialisation complète.

C'est son mari qui m'a fait ce récit. Plus tard il est arrivé à deux reprises que trois apparitions se sont montrées simultanément, matérialisées de la tête aux pieds. Les procès-verbaux des séances où ces phénomènes eurent lieu, ont été conservés.

Mme Abend est une femme simple, sans instruction, mais sans prétention aucune, pleine de bon sens et de jugement. Son extérieur est très sympathique et son naturel gai et sincère rend une conversation avec elle des plus agréables. A la fin de son séjour à Stockholm, elle était un peu énervée, grâce aux attaques dirigées contre elle. Elle ne se considère pas comme un être surnaturel, bien au contraire, elle dit n'être qu'un instrument dans les mains de Dieu, servant d'intermédiaire entre les vivants et les morts.

Avant de venir à Stockholm, elle n'avait jamais quitté Berlin et ne s'était pas montrée en public. A Berlin elle donnait ses séances dans un cercle restreint d'amis et *toujours gratis*. Sur les instances de la princesse Karadja, qui l'avait vue dans cette ville (1), elle consentit à venir à Stockholm, à la seule condition que son voyage et son entretien lui seraient payés ; sans ressources elle ne pouvait exiger moins. Elle n'avait donc pas en vue le gain, quand elle céda aux prières de la princesse.

Au commencement d'octobre 1901, Mme Abend arrivait à Stockholm. Elle donna d'abord deux séances, auxquelles je ne pus assister, et ensuite deux autres, auxquelles Mme Karadja me fit l'honneur de me convier, sachant combien je suis intéressé aux phénomènes de ce genre. Les séances avaient lieu dans l'appartement de la princesse. Une preuve que ces séances intéressèrent immédiatement beaucoup de monde est que les demandes d'admission affluèrent, mais la princesse, nécessairement forcée par les dimensions de son appartement de limiter ses invitations, se vit contrainte de refuser à une quarantaine de personnes.

Mme de Karadja avait invité environ cinquante personnes, réparties en quatre séances, ce qui faisait environ 15 personnes par séance, elle et le mari du médium inclus. Cependant ses calculs ne se réalisèrent pas, car elle dut céder plusieurs fois aux prières instantes de différentes personnes. A la dernière séance nous étions 22, ce qui est vraiment trop, si l'on pense au bruit que tant de monde fait en se mouchant, en toussant ou en soupi-

(1) Nous avons rapporté cette séance dans notre numéro de juin 1901 (N. de la R.)

rant. Dans l'appréciation du travail de Mme Abend, ce détail doit être pris en considération.

Elle devait donner ses quatre séances en six jours ; on lui demandait donc un travail énorme, exigeant une dépense de forces considérables, si l'on pense qu'avant de venir à Stockholm elle n'avait jamais donné plus de huit séances par mois. Je dois dire qu'elle s'est tirée avec succès de cette épreuve, d'autant plus difficile qu'elle a dû travailler au milieu d'inconnus, de gens intéressés, certes, mais parfois hostiles, dans des conditions absolument étrangères pour elle et dans une ville où son pied se posait pour la première fois. Il est clair que, dans de telles conditions une certaine nervosité devait se mêler à l'état du médium.

La première séance à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister fut fixée par Mme de Karadja au 15 octobre à 6 h. 1/2. Parmi les 16 personnes qui y assistaient la plupart ignorait ce que représentait un phénomène de matérialisation. Lorsque tout le monde fut réuni, la princesse offrit aux personnes présentes d'indiquer la chambre, où la séance devait se passer, et l'emplacement où le cabinet du médium devait être posé. On choisit le salon et dans le salon la place qui convenait le mieux pour le réduit du médium qui se composait de quatre rideaux non doublés, jetés sur des perches en bois, formant carcasse. Toutes les glaces qui se trouvaient dans le salon furent recouvertes d'étoffes soigneusement visitées. On procéda ensuite à l'inspection minutieuse de tous les meubles, dont une partie fut reléguée dans d'autres chambres. Si un meuble avait un tiroir, on l'emportait dehors. Il fut constaté que le tapis était cloué au plancher et qu'il ne pouvait en être détaché. Les vêtements du médium, se composant d'une jupe noire, d'un jupon de couleur, d'une blouse rayée, d'une chemise de soie rouge et de souliers de bal noirs, furent examinés à l'avance par tous les assistants.

Quand ces précautions furent terminées, on introduisit le médium dans son réduit, où il fut *complètement dépouillé de ses vêtements* en présence de quatre dames, et revêtu des effets inspectés auparavant. Les bas lui furent retirés et les souliers noirs mis sur les pieds nus. On visita ses cheveux, ses oreilles et sa bouche et tous les vêtements qu'elle portait en entrant dans le salon furent enlevés. Pas un seul fil blanc ne lui fut laissé, ce qui était important à constater, les apparitions étant généralement vêtues de blanc.

La toilette de Mme Abend terminée, on examina de nouveau son réduit, une lampe à la main, pour voir si aucun objet n'y était caché. Le fauteuil du médium, en osier, non rembourré et sans coussins, fut l'objet d'un examen soigné.

Le médium assis, la chambre fut fermée à clef par un des assistants

qui la mit dans sa poche. Le mari de Mme Abend fut tenu à l'écart sans autorisation de s'approcher de sa femme. *La chambre resta éclairée par deux lampes*, suffisantes comme lumière pour pouvoir lire avec quelqu'effort un journal.

Ayant pris ces précautions, tous les assistants *sans exception* signèrent un procès-verbal, où elles étaient consignées, affirmant qu'à leur avis toute possibilité de fraude était exclue.

Pour les spectateurs les chaises furent disposées sur trois rangs, à environ 2 mètres du cabinet de Mme Abend.

Lorsque tout le monde fut assis, le mari de Mme Abend se leva et lut une prière en allemand.

Ensuite une des demoiselles présentes se mit à jouer d'un orgue, placé dans un coin éloigné de la chambre. On n'entendit plus que la musique et le murmure étouffé des quelques personnes qui continuaient à échanger leurs impressions à voix basse. Bientôt, cependant, le silence se fit de ce côté.

Toute l'assistance semblait émue. Je m'étais assis en face du réduit, au second rang, et tirais ma montre pour marquer les heures aux moments où les phénomènes se produiraient. Il était 7 h. 12 lorsque la séance commença. Au bout de 11 minutes d'attente les rideaux du local dans lequel le médium était enfermé s'entr'ouvrirent légèrement, laissant voir une apparition *blanche*, qui disparut presque aussitôt. Un frisson parcourut les personnes présentes, impressionnées par le mystérieux de cette vision. Quelques minutes se passèrent encore dans un silence complet, quand soudainement les rideaux s'écartèrent entièrement et un fantôme blanc, *celui d'une jeune fille d'environ* 18 *ans, enveloppée de gaze*, apparut. Le bras droit, complètement découvert, était tendu et tenait le rideau, tandis que le gauche, replié, était à moitié caché. La tête, quoique distincte, était légèrement voilée de gaze. « Le rayon d'une des lampes tombait sur la vision, *éclairant en même temps le médium immobile*, assis dans son fauteuil, la tête renversée, les mains posées sur les bras du fauteuil, et les jambes nues, croisées, se détachant très distinctement sur le fond sombre de la chambre. Grâce à ce rayon de lampe, le médium et l'apparition ne pouvaient être mieux visibles. Ce détail ne manque pas d'importance, car il tend à prouver que ce n'est pas le médium qui aurait pu écarter de lourds rideaux, faire une projection, si projection il y avait, et impliquer au fantôme les mouvements naturels d'un être humain, le tout simultanément, quand tout le monde le voyait tranquillement assis dans le fauteuil.

Au bout d'environ 10 secondes la forme blanche disparut et les rideaux retombèrent en plis différents de ceux qu'ils avaient au début de la séance; la même chose a été constatée après tous les autres phénomènes qui se sont produits.

Quelques minutes s'écoulèrent encore quand les rideaux furent de nouveau agités et un bras nu, apparemment celui de la même jeune fille, se montra, faisant un effort pour écarter plus largement les rideaux. Ensuite il se cacha et 4 minutes d'attente se passèrent de nouveau avant que les rideaux ne fussent écartés un peu brusquement, comme par quelqu'un qui doit faire un effort pour y arriver, et le même fantôme blanc de la jeune fille se montra, faisant un pas en avant, sans cependant lâcher les rideaux. Cette fois aussi, comme la première, *le médium était très visible à côté de la jeune fille matérialisée.* Quelques instants l'apparition resta visible, puis disparut derrière les rideaux. Chaque fois qu'elle s'était montrée, ses mouvements étaient sans bruit, ses gestes suaves et harmonieux.

Le médium resté tranquille jusqu'à 7 h. 50 se mit alors à chanter en allemand et sortit ensuite de sa retraite. Après s'être assise, avec l'aide de la princesse de Karadja, sur une chaise préparée pour elle, Mme Abend se dirigea en parlant d'un ton inspiré vers l'un des assistants, le capitaine Ch. et sa femme, placés au premier rang, et leur dit quelques mots *en suédois*, concernant leur fille, à l'apparition de laquelle ils venaient d'assister. Je dois ajouter qu'au cours de la première apparition, Mme Ch. *qui avait reconnu sa fille*, morte à 19 ans de la phtisie, se mit à pleurer silencieusement, et n'essuya ses larmes qu'après la séance. Ayant consolé les époux Ch., Mme Abend retourna à sa place, recommença au bout de quelques instants son allocution inspirée, adressée à l'assistance et se réveilla définitivement à 7 h. 58. La séance avait donc duré 46 minutes.

Immédiatement après la fin, tous les spectateurs rédigèrent, à la requête de Mme de Karadja, des procès-verbaux de ce qu'ils avaient vu et les lurent à haute voix.

Au souper, gracieusement offert par la princesse aux invités, je parlai longuement à Mme Abend qui me fit le récit de beaucoup d'expériences très curieuses, dues à sa médiumnité. C'est à ce moment que sa modestie et son ton de sincérité me frappèrent. Elle s'étonnait que les journalistes l'attaquassent avec tant de violence et voulussent absolument la faire passer pour une personne à trucs. Elle ne comprenait pas que des gens n'ayant jamais assisté à ces sortes d'expériences et très peu instruits apparemment dans le spiritisme puissent mettre en doute sa bonne foi. Son âme simple de croyante en était froissée. Le découragement se voyait sur ses traits; néanmoins son naturel gai et bon enfant prit bientôt le dessus, et à la fin de la soirée elle semblait tout à fait consolée.

La seconde séance eut lieu le 17 octobre à la même heure. Comme la première fois les 19 personnes invitées par la princesse étaient pour la plupart ignorantes des phénomènes spirites. On offrit, par exemple, de mettre au médium une paire de gants blancs, dont les paumes auraient été

noircies avec de la suie, pour pouvoir contrôler, après la séance, si le médium avait bougé ses mains. et ce n'est qu'après que la princesse eût expliqué à la personne qui avait fait la proposition, que sa précaution serait vaine, le médium ayant ses mains posées sur les bras du fauteuil et pouvant sortir et rentrer dans son cabinet plusieurs fois au cours de la séance, qu'elle s'en désista.

Les violentes attaques des journalistes, qui n'avaient pas été admis aux séances, avaient rendu le monde méfiant, et le contrôle de la séance du 17 octobre fut *exceptionnellement rigoureux*. Outre les mesures prises le 15 octobre, on visita minutieusement les perches et les draperies qui composaient le réduit du médium, ainsi que sa personne, en lui faisant ouvrir la bouche, tirer la langue, et autres précautions de ce genre.

Quand tout fut fini, je fermai les portes à clef que je mis dans ma poche.

Mme Abend était à peine entrée dans son cabinet, qu'elle en ressortit presque aussitôt, priant la baronne X..., assise à côté de moi au premier rang, de se déplacer un peu plus loin, au second ou au troisième rang, donnant comme raison à sa prière que Mme de X... était aussi un médium qui lui enlevait de ses forces. Rentrée ensuite dans son cabinet, Mme Abend pria d'*augmenter un peu la lumière*, les lampes ayant été baissées plus qu'à l'ordinaire. J'ai déjà mentionné le bruit que faisaient les assistants en se mouchant, en toussant, en soupirant, et en conversant. Il faut y ajouter encore celui de la rue, une fenêtre ayant été laissée ouverte. Ce soir-là les conditions atmosphériques étaient rien moins que favorables ; un temps de brouillard et de pluie fine oppressait tout le monde. Le médium lui-même, fatigué déjà par les séances précédentes et le temps, ne respirait qu'avec peine. On voit donc que les expériences s'annonçaient mal.

Néanmoins la séance commença à 7 h. 16, immédiatement après l'introduction de Mme Abend et sa toilette finie. J'ai déjà rapporté les incidents qui se passèrent au début. Ensuite le médium resta tranquille pendant 22 minutes et on se demandait déjà si des manifestations se produiraient, quand soudainement les rideaux furent agités par des mains invisibles, sans cependant s'écarter. Plusieurs fois encore le même mouvement se produisit, quand enfin à 7 h. 43 les rideaux s'ouvrirent complètement laissant apparaître le fantôme d'une femme de haute taille, enveloppée dans de la gaze tellement transparente que tous les détails du corps se voyaient à travers sa main jusqu'au poignet, ainsi que la figure étaient entièrement à découvert, sa tête était surmontée par une espèce de couronne en myrte ou en fleurs d'oranger ; il m'est impossible de mieux préciser, la vision ayant été trop fugitive pour en indiquer tous les détails. Cependant, je dois remarquer que les yeux m'ont frappé par leur expression profonde et fixe. Après avoir fait quelques mouvements, le fantôme disparut. Au moment de

son apparition, on pouvait assez distinctement voir le médium assis dans son fauteuil. Malheureusement il n'y avait pas, comme la première fois, de rayon de lampe tombant sur le cabinet et éclairant, quand on ouvrait les rideaux, simultanément le médium et l'apparition.

Cependant, comme je me trouvais à 2 mètres seulement du cabinet, je pouvais, avec quelque difficulté, voir ce qui se faisait au dedans. Au bout de quelque temps une seconde apparition écarta les rideaux et se montra. C'était également une femme, toujours drapée dans de la gaze transparente mais sans couronne sur la tête. Elle était, comme la première, de haute taille et *manifestement plus grande et mince que le médium.* Elle disparut presque aussitôt, comme renonçant à écarter les rideaux qui lui était trop lourds. Bientôt après elle réapparut, faisant des efforts pour ouvrir plus largement les rideaux, et subitement, sans que personne s'y attendit, elle lança de la main droite deux petites branches, une de feuilles de mahonia, l'autre de feuilles de myrte, dans la direction de la baronne X... sur laquelle ses yeux étaient fixés. Ce fut certainement la manifestation la plus frappante de la soirée et tout le monde en resta impressionné.

La branche de myrte tomba aux pieds de la dame qui se trouvait à ma droite, et celle de mahonia à mi-chemin. Immédiatement après cet épisode la vision s'évanouit.

A 8 h. 12 le médium sortit de son cabinet et demanda des ciseaux ; les ayant reçus, il les prit dans la main droite, se mit dans l'embrasure des rideaux et fit le geste de couper quelque chose dans l'air ; puis il remit à la princesse Karadja une mèche de cheveux blonds, très fins et soyeux, en lui expliquant qu'ils provenaient de son bébé défunt, mort à 11 mois. Retournée ensuite dans son cabinet, Mme Abend se mit à chanter en allemand, d'abord d'une voix de soprano, ensuite d'une voix de contralto. Puis elle sortit et parla à l'assistance d'un air inspiré. Peu après elle s'assit sur la chaise qu'on lui avait préparée et se réveilla par des passes.

Ma conviction personnelle est qu'aucune fraude n'a pu être commise au cours de ces deux séances et que de même il n'y pas eu hallucination. Si l'on admet que Mme Abend ait pu hypnotiser une assistance de 21 personnes, il sera difficile d'expliquer comment les branches de verdure aient pu rester visibles, l'état de suggestion passée. Il faudra donc trouver une explication plus plausible à ce genre de phénomènes.

Au souper et le lendemain j'ai encore eu l'occasion de parler longuement à Mme Abend et ma sympathie pour elle n'en a été qu'accentuée. Quelques personnes lui avaient offert de donner une séance supplémentaire, mais vu sa fatigue nerveuse et les engagements qu'elle avait pris pour Lund et Copenhague, elle se vit forcée de refuser les propositions qu'on lui faisait.

Avant de quitter Stockholm, Mme Abend trouva encore l'occasion de me

guérir d'une forte migraine par trois passes magnétiques, ce que d'autres hypnotiseurs avaient vainement tenté auparavant.

Ces séances eurent un grand retentissement dans toute la Suède. Certaines personnes habitant d'autres villes insistèrent auprès de Mme Abend pour qu'elle consentît à leur donner des séances. Mais limitée par le temps qu'elle avait à sa disposition, elle dut refuser presque toutes ces invitations, et n'accepta de s'arrêter qu'à Lund, une vieille ville universitaire au sud de la Suède. *Là, comme à Stockholm, ses expériences furent couronnées de succès*, et après un mois de voyage elle rentra à Berlin.

De son côté, Mme de Karadja fut inondée de lettres de toutes parts, et elle put se dire avec satisfaction que la lutte homérique qu'elle avait entreprise n'était pas perdue, et que s'il n'y avait que peu de personnes qui restèrent convaincues des phénomènes spirites, il y en avait beaucoup, par contre, qui commencèrent à s'y intéresser. Plus d'un en cachette tenta de reproduire ce qu'il avait vu, les expériences auxquelles il avait assisté lui-même ou dont il avait entendu parler; et si les résultats de ces efforts ne sont que médiocres, l'intérêt pour le spiritisme survivra et devra être attribué à l'énergique initiative de la princesse de Karadja.

J'ai tâché de rapporter aussi exactement que possible les phénomènes auxquels il m'avait été donné d'assister, d'en dresser pour ainsi dire un procès-verbal impartial. Aux lecteurs de juger si j'ai atteint mon but. Mon ignorance en matière de spiritisme ne me permet pas encore d'exprimer une opinion définitive, mais cette question est si activement étudiée dans tous les pays, qu'il faut espérer que le temps est proche où des réponses absolument satisfaisantes seront données aux questions qui nous tourmentent ».

M. M.

Il est particulièrement intéressant de penser que le compte rendu de ces séances a été fait par une personne hautement honorable et véridique, qui déclare que « son ignorance en matière de spiritisme ne lui permet pas d'exprimer une opinion définitive ». On ne pourra donc l'accuser de prévention ni « d'emballement », et le lecteur plus initié, pourra se montrer moins timide dans ses conclusions sans être suspecté d'aveuglement. L'exposé des précautions prises contre la fraude est bien de nature à rassurer les critiques les plus exigeants, parmi ceux qui font un crime aux spirites de manquer habituellement de perspicacité et de méthode scientifique. Nous n'ignorons pas qu'à l'heure présente Mme Abend est sur la sellette, et discutée, comme le fut il y a peu de temps Mme Rothe. M. de M... nous a dit que Mme Abend devait, en quittant la Suède, produire sa médiumnité en Danemark. Ses séances, paraît-il, n'ont pas donné satisfaction.

Mme de Christmas, la personne qui avait engagé le médium à sa résidence de Valby, a cru devoir faire part au « Light » de son désappointement.

Elle n'a pas constaté de fraude, mais elle s'attendait à mieux !

Elle nous semble être surtout restée sous le coup de la mauvaise impression que lui ont produite certains racontars, d'après lesquels on aurait saisi du « tulle » dans la malle de Mme Abend. Peut-être nos lectrices penseront-elles qu'une femme a le droit d'avoir des « voilettes » dans ses bagages sans être forcément une coquine. Ce ne fut pas l'opinion de Mme de Christmas qui, pour dissiper ses soupçons, émit la prétention de visiter à son tour la malle de Mme Abend. Cette dernière s'y refusa. C'était son droit strict. Joignez à l'effet produit par ce refus la faiblesse des matérialisations obtenues à Valby, et vous saisirez qu'une fois de plus un résultat négatif est en passe de ruiner l'effet excellent produit par plusieurs bons résultats positifs. Singulier état de l'esprit humain sur qui le néant garde tant de puissance ! Qui ne s'est étonné qu'au lendemain d'une séance ayant entraîné la conviction, la simple raillerie d'un sceptique, le doute d'un ignorant, suffisaient parfois à troubler notre foi et à ébranler un édifice si laborieusement échafaudé ? N'est-il pas pourtant bien facile de comprendre, à la simple lecture du récit de M. de M..., que Mme Abend, épuisée par des séances multipliées d'une façon inaccoutumée, données dans des conditions nouvelles, anormales, en présence d'assistants trop nombreux et hostiles souvent, fatiguée enfin et désorientée, n'était plus en possession de tous ses pouvoirs habituels ?

Empressons-nous d'ailleurs d'ajouter qu'en réponse à l'article de Mme de Christmas les protestations en faveur de Mme Abend ne tardèrent pas à paraître dans les numéros suivants du même journal anglais, de la part d'autres témoins ayant assisté aux séances de Stockholm. Outre les affirmations de la princesse Karadja et celles de M. de M..., nous avons celles de M. Peters et d'une autre personne qui ont écrit au « Light ». De son côté, le « Spiritualisme moderne » a reçu un autre compte rendu de ces séances, que nous avons vu et dont il annonce la publication. Voilà donc cinq témoins bien affirmatifs. Mais il en est un qui, à notre avis, a une valeur égale à tous les autres réunis. C'est cette mère, la femme du capitaine Ch..., qui, pendant toute la durée de la première séance, pleure silencieusement, parce qu'elle a reconnu dans l'apparition — vue à la lumière de deux lampes, en même temps que le médium, dans les conditions de sécurité que l'on sait — sa fille, qu'elle a perdu à 19 ans. Il faut être terriblement... savant, pour peser ces larmes-là dans la même balance que les autres arguments. Il y a aussi les branches de myrte et de mahonias, et la tresse de cheveux blonds coupés en l'air, qui sont bien difficiles à expliquer par les simples théories des personnalités secondes, de la sug-

gestion ou de la télépathie. Demandez à une mère s'il est facile de lui faire prendre les cheveux du premier venu pour ceux de son bébé mort, dont elle garde évidemment quelques mèches dans quelque médaillon, et ce qu'elle penserait de donner place aux boucles sacrilèges à côté de la relique sacrée !

Ces séances sont donc à peu près irréfutables, et c'est pour cela sans doute que la guerre est si acharnée autour de la princesse Karadja. Nous ne pouvons résister au désir de faire connaître à nos lecteurs comment on accueille la recherche sincère de la vérité dans tous les pays du monde. Voici un passage d'une lettre que Mme Karadja écrivait dernièrement à notre directrice, au sujet des persécutions auxquelles elle est en butte et des critiques dont son médium est l'objet (1).

.... « Vous dire ce que j'ai eu à lutter et à souffrir ces derniers temps est *impossible* ! DIEU LE SAIT!!! J'avais fait venir ici Mme Abend, de Berlin, qui a donné quatre séances de matérialisation magnifiques, qui ont convaincu beaucoup de monde. Sachant que je publierais les résultats obtenus, nos ennemis ont tenté un coup contre le médium à Copenhague, pour diminuer l'effet de mes séances.

« *Pendant l'absence du médium*, des misérables se sont introduits chez elle, et ont examiné ses malles, puis ont prétendu y avoir trouvé « du tulle ». 59 journaux de Suède ont publié des colonnes d'infamies, intitulées : « Le médium de la princesse dévoilé. Fraudes criminelles, etc. » Enfin des monceaux d'infamies! La malheureuse femme avait dans sa malle un peu de vieux tulle enlevé d'un chapeau et une voilette... voilà le crime ! On a publié des colonnes de descriptions de poupées en caoutchouc et d'appareils frauduleux. *Mensonges écœurants* ! J'ai entre les mains des documents *prouvant* le complot. Mais les journaux ne veulent pas publier les preuves de l'innocence de la malheureuse Mme Abend. Ils n'ont pas de place pour faire reconnaître la vérité, ils n'en ont que pour accuser des innocents!!! N'est-ce pas navrant et écœurant? Soyez assez bonne pour porter ceci à la connaissance de nos frères de Paris. Je suis trop anéantie par tout ce que j'ai souffert pour pouvoir coordonner mes idées en ce moment.

« Figurez-vous que je reçois tous les jours des lettres anonymes pleines d'obscénités et d'insultes. On me menace de mort (2) si je continue à

(1) N'avons-nous pas lu récemment dans un libelle jésuitique, auquel nous ne voulons pas faire de réclame, en citant son nom, mais par lequel on essaie d'égarer les consciences catholiques que l'honorable colonel de Rochas était traité de « Barnum d'Eusapia » et Flammarion « d'astronome-amateur » ?

(2) Nos lecteurs se souviennent peut-être que semblables faits ont accueilli les premières manifestations en Amérique, et que *plusieurs fois* les sœurs Fox ne durent leur salut qu'au courage de leurs amis.

défendre l'accusée. Je devais partir pour l'étranger comme d'habitude pour me récréer un peu, mais, devant cette formidable avalanche d'insultes et de menaces, je ne puis déserter mon poste, et je passerai l'hiver en Suède Je vous prie, ma chère sœur, d'implorer pour moi et pour la pauvre Mme Abend les prières de tous nos frères. Je souffre en ce moment excessivement.... Mes pauvres petits enfants mêmes sont insultés par leurs camarades. Souvent mon fils revient de l'école en pleurant amèrement, et ma ravissante fillette est caricaturée dans les journaux illustrés, où je suis représentée en sorcière à cheval sur un balai....

« Au fond de ma douleur, j'entrevois la voie mystérieuse du Père. L'excès des infamies dont on m'accable produira une réaction chez les honnêtes gens et profitera à notre sainte cause...

« Mme Abend a été tellement éprouvée par ces infamies qu'elle est en ce moment atteinte d'une inflammation cérébrale, qui nous inquiète vivement. Gloire aux martyrs ! »

Princesse KARADJA.

Faut-il s'étonner après cela, nous le répétons, que les séances données par un médium qui se trouve dans de telles conditions physiques et morales aient été médiocres à Valby, et le contraire ne serait-il pas la meilleure preuve de la supercherie ?

Quant à la princesse Karadja, qui combat si noblement et si vaillamment le bon combat, nous sommes assurés que, suivant son désir, les vœux les plus ardents des amis de la vérité iront vers elle, et la soutiendront dans sa courageuse entreprise.

G. B.

« MADAME PIPER »

ET LE RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DES RECHERCHES PSYCHIQUES

Dans le numéro de décembre écoulé de la *Revue Spirite*, nos lecteurs ont été informés de l'apparition du Rapport définitif, contenu dans les « Proceedings » de la Société des Recherches psychiques, relatant les expériences patiemment et laborieusement poursuivies par plusieurs membres de cette société, à l'aide du médium célèbre Mme Piper. Ce rapport, annoncé depuis deux années, longuement et consciencieusement rédigé, est du plus haut intérêt dans l'histoire de progrès du spiritisme; non pas qu'il contienne aucune révélation nouvelle pour les initiés, mais parce qu'il met en relief une méthode d'investigation prudente et scientifique qu'il serait hautement désirable de voir généraliser dans les réunions d'adeptes. Nous avions annoncé qu'il en serait fait un résumé à raison de son importance et de son étendue. Ce travail a été mené à bonne fin d'une façon remarquable par un

chercheur consciencieux, M. Sage (1) qui a su tirer des procès-verbaux, longs et arides, de la S. P. R. une étude pleine d'intérêt, présentant, avec des extraits bien choisis des principales séances et des commentaires extrêmement judicieux, tout l'historique du cas fameux de Mme Piper. L'ouvrage s'adresse à tout le monde : aux Spirites, qui y trouveront un exemple de médiumnité à incarnation et à écriture des mieux étudiés, des plus probants, faisant ressortir des faits d'identité spirituelle indiscutables, aussi bien que des phénomènes douteux et troublants, où intervient la personnalité subconsciente d'un médium à l'abri de tout soupçon — mélange confus qu'il est d'un intérêt capital de savoir discerner et débrouiller; — aux savants et aux chercheurs sceptiques, qui trouveront dans ce livre — qui n'est pas écrit par un spirite, — toute la réserve et toute la rigueur scientifiques que l'exposé et la discussion de phénomènes aussi étrangers aux lois naturelles connues exigent nécessairement.

L'étude sur « Mme Piper », pour être complète, a pris des proportions qui nous empêchent de la donner *in extenso* dans la *Revue*; mais son intérêt, et le calme bon sens qui la pénètrent de la première à la dernière page, en font une œuvre de propagande et de vulgarisation, de nature à porter les meilleurs fruits pour l'avancement des connaissances qui, à toutes les époques, ont tenu de plus près au cœur de l'humanité.

Nous ne pouvons ici qu'en donner un faible aperçu, renvoyant nos lecteurs à l'ouvrage lui-même, dont il est difficile de se passer. Les Spirites qui le liront doivent d'abord se pénétrer de cette pensée, qui paraîtra peut-être rétrograde à quelques-uns, qu'ils ont beaucoup à apprendre des savants qui combattent le spiritisme, lesquels ont démontré incontestablement que beaucoup de phénomènes attribués aux Esprits s'expliquent aisément sans leur intervention. Si les uns ont le tort de trop rejeter, les autres ont celui de trop admettre. *In medio stat veritas*. Sous ce rapport la Société de Recherches Psychiques nous aura rendu un signalé service. Il est temps de débarrasser la doctrine spirite de beaucoup d'affirmations dogmatiques, puériles, absurdes, scientifiquement impossibles, qui nuisent à son progrès, et empêchent d'entrer dans nos rangs beaucoup d'esprits sensés, amis de la clarté et du positif. Il y a lieu d'être très réservé dans l'acceptation des affirmations provenant surtout des médiums à incarnation, à écriture et à voyance. On devrait adopter comme règle que l'imagination inconsciente, associée peut-être à certaines facultés suprasensibles, est en jeu, dans tous les cas où il n'y a pas preuve évidente de l'existence d'une intelligence autre que celle du médium et des assistants. On éliminerait ainsi bien des banalités et des absurdités qui font plus de tort que de bien au spiritisme. Il

(1) « Mme Piper », par M. Sage, Librairie Spirite, 3 fr. 50.

faudrait, à l'imitation de la S. P. R. éviter tout ce qui peut donner lieu à la suggestion, et presser les Esprits de donner des réponses claires et précises plutôt que de longs discours remplis de lieux communs ou des communications romanesques. Il faudrait surtout que toute communication soit notée, et après la séance, vérifiée, discutée et critiquée avec calme et impartialité. Il serait utile que médiums et Esprits recherchent la discussion, au lieu de se retrancher derrière des affirmations autoritaires, qui semblent cacher l'impuissance et produisent le plus mauvais effet. Il serait bon qu'on n'accepte pas trop aisément tous les prétextes donnés sous le nom de « conditions ». La connaissance de ce qu'il est juste d'exiger, ainsi que des objections scientifiques, est nécessaire à tous. Nous savons qu'on éliminera ainsi quantité de faits factices, et nous nous en réjouissons dans l'intérêt bien compris du spiritisme, convaincus que la qualité de ceux qui resteront rachètera largement la quantité perdue, et permettra une étude plus facile et plus fructueuse, allégée de tout ce qui retarde le progrès. J'ai connu, en particulier, des médiums, comme il s'en trouve beaucoup, n'admettant pas qu'on doute ni d'eux ni de leurs « Esprits », et qui avaient trouvé dans la réincarnation un système bien commode pour avoir toujours raison. Toutes les fois qu'un fait affirmé par eux se trouvait être faux, ils prétendaient que ce fait avait eu lieu dans une autre existence. Cela servait à faire passer toutes les parentés d'Esprits non reconnus et tous les romans imaginables. De tels médiums ont dégoûté du spiritisme plus de gens qu'on ne croit.

Mais revenons à Mme Piper.

Mme Piper est Américaine, de Boston ou de Cambridge, à ce qu'on croit. Ses parents sont morts à un âge avancé et la santé est généralement bonne dans sa famille. Elle-même paraît avoir été bien portante jusqu'en 1882 ou 1883, époque où elle fit une chûte qui occasionna une tumeur. Au lieu d'aller voir un médecin elle se fit soigner par un médium, et il semble que sa médiumnité date de ces visites et peut-être aussi son premier « contrôle », Phinuit, qui se dit médecin, comme on sait. Imparfaitement guérie, Mme Piper dut se mettre entre les mains des chirurgiens, d'abord en 1893, puis une seconde fois en 1895. Bien que consécutive à sa maladie sa médiumnité n'est réellement remarquable que dans les intervalles de repos que lui laisse son affection.

Nous rappelons que le premier investigateur qui s'est occupé scientifiquement du cas de Mme Piper, le Dr Richard Hodgson, est docteur en droit et secrétaire de la branche américaine de la S. P. R. Pendant toute sa vie il a été un terrible ennemi de la fraude en général et des médiums en particulier. C'est lui qui étudia les phénomènes, réputés extraordinaires, que les théosophes attribuaient à Mme Blavatsky, et il conclut au charlatanisme. C'est lui qui découvrit les fraudes inconscientes d'Eusapia Paladino, aux

séances de Cambridge. C'est encore lui qui actuellement poursuit de ses dénonciations les sœurs Bangs, médiums américains, qui ont de chauds partisans sur les deux continents. Quand un pareil homme après avoir soupçonneusement étudié un médium pendant quinze ans, se reconnaît vaincu convaincu, on peut le croire.

Les trances de Mme Piper, qui se produisent actuellement avec une très grande facilité, étaient à l'origine très impressionnantes, et c'est sans doute ce qui attira aur elle l'attention des savants. On assistait à son agonie, il y avait une sorte de râle suivi d'une façon de petite mort. On s'assura, bien entendu, par les raffinements de cruauté où nos morticoles se montrent si ingénieux, qu'elle ne jouait pas la comédie. On lui enfonça divers objets pointus aux bons endroits. Un jour, entre autres, le Dr Hodgson s'avisa de brûler une allumette sous sa main et de lui demander si elle sentait : « Oui, répondit le contrôle, je sens, mais très vaguement. C'est quelque chose de froid, n'est-ce pas ? »

« Phinuit », le premier contrôle de Mme Piper, est un personnage que spirites et médiums discuteront probablement longtemps, comme le « Léopold » de Mlle Hélène Smith, sans pouvoir se mettre d'accord. Il a assez bien les allures d'une personnalité seconde du médium. Il connaît tout ce que son médium peut puiser dans la conscience ou la sous-conscience des assistants ou dans la sienne propre, mais sur son propre compte il ne parait pas fixé, et reste à la merci des suggestions étrangères.

Il a des affirmations qui feraient douter du bon sens de quiconque. C'est ainsi qu'il affirme avoir oublié le français parce qu'il a exercé la médecine à Metz, ville encombrée d'Anglais, dit-il. Il fallut qu'Hodgson lui suggérât une explication plus sensée qu'il s'empressa de faire sienne. Il prétend avoir étudié la médecine à Paris, et il parle de cette ville à peu près comme un Américain qui chercherait à se rendre important auprès de compatriotes plus ignorants que lui, mais n'y aurait pas mis les pieds. C'est ainsi qu'il cite à Paris les noms impossibles du Collège *Meershaum* et du savant professeur *Dyruputia*.

La même personne est tantôt sa sœur, tantôt sa femme. Son nom même varie au gré de ses contradicteurs. De Phinuit il devient Sclivilles, puis Schevelle, et comme on lui fait observer que pour un Marseillais c'est un nom bien allemand, il avoue s'appeler Alaen, ce qui n'est guère plus français. Comme médecin, les diagnostics de Phinuit sont plus sensés, toutefois il ignore les termes de médecine les plus simples. Voici un cas frappant du caractère de Phinuit :

Une certaine Mme Blodgett avait reçu de sa sœur mourante, Hannah Wild, une lettre cachetée devant servir à établir son identité dans le cas où elle pourrait revenir par un médium. L'expérience, bien conduite, pouvait être

absolument concluante, la morte seule connaissant le contenu de la lettre. Hodgson tenta d'obtenir cette preuve de Phinuit, qui ne manqua pas de déclarer que l'Esprit d'Hannah Wild, dont il sut découvrir le nom, était présent, et allait dicter la lettre. Il dicta un roman. On le lui dit. Sans s'étonner, il demanda une autre séance, et révéla un mélange de faits vrais et d'autres faux qui firent patienter Mme Blodgett. Il assura que si on lui donnait une mèche de cheveux de la morte, il pourrait dicter la lettre. On lui procura ce qu'il demandait. La seconde lettre fut aussi fantaisiste que la première. Mme Blodgett partit convaincue qu'elle n'avait conversé qu'avec sa sous-conscience et celle du médium.

On dira sans doute que Phinuit est un Esprit menteur comme il s'en rencontre tant. Une remarque milite en faveur de l'hypothèse de la personnalité seconde. C'est que Phinuit n'a jamais cessé de déclarer énergiquement que sa mission consistait à prouver l'existence des Esprits. A moins qu'il n'ait eu pour but de prouver l'existence des Esprits menteurs — et alors on est forcé de douter de la sagesse des grands Esprits qui confient une mission aussi importante que la révélation de la vie future à des êtres qui sont si peu dignes de représenter le monde de l'au-delà — il faut reconnaître que Phinuit a plutôt atteint le but opposé à ce qu'il prétend se proposer de démontrer : il a fait douter de l'existence des Esprits.

Il est donc plus raisonnable de ne voir dans ce personnage que la mise en jeu de facultés inconscientes dont la science nous a montré l'existence. On m'objectera sans doute que je ne fais que déplacer la difficulté, et qu'il est bien singulier que la conscience de Mme Piper soit honnête et que sa sous-conscience soit menteuse. Menteuse, elle ne l'est pas, elle est incohérente et illogique, comme nos rêves, dont elle dérive. Nous ne sommes pas menteurs parce que nos rêves sont des mensonges.

Les sources où Phinuit puise ses renseignements ne sont pas difficiles à deviner. Il les indique lui-même. Ce sont les « influences », c'est-à-dire des vibrations émotives laissées sur les objets ayant appartenu à des décédés. Outre sa faculté de liseuse de pensées, Mme Piper est donc sans doute aussi psychomètre, comme était Mme Denton, et ce qu'elle lit dans les cerveaux elle peut l'associer à ce qu'elle ressent des objets, tout cela dans l'état second bien entendu. Ce sont des hypothèses bien compliquées, dira-t-on. J'en conviens, mais elles s'appuient sur des expériences, et les spirites seraient téméraires de les rejeter *a priori*, comme les savants le sont lorsqu'ils rejettent *a priori* et comme à tout jamais impossible, l'hypothèse spirite.

Quoi qu'il en soit de l'existence réelle ou fictive de Phinuit, les séances obtenues par son intermédiaire furent trouvées assez intéressantes pour justifier un supplément d'enquête. En 1889, la S. P. R. fit venir en Angleterre Mme Piper, et s'assura par traité la possibilité de poursuivre ses recherches

en l'accaparant à son profit exclusif. Toutes les mesures furent prises pour s'efforcer de découvrir d'où elle tirait ses informations et pour l'isoler entièrement. On la mit au secret comme un prisonnier d'Etat, on soudoya des policiers pour espionner ses moindres faits et gestes. Jamais, jamais, on ne trouva rien de suspect dans sa conduite. La sincérité de Mme Piper, aussi bien d'ailleurs que celle de ses investigateurs, donne à toute cette enquête une valeur inestimable, puisque les faits étant indiscutables, le seul point où la critique ait à s'exercer se borne à en trouver l'explication scientifique.

Du temps de Phinuit, Mme Piper, entrancée, parlait d'une grosse voix particulière à ce contrôle. Maintenant elle ne parle plus, elle écrit. Pendant son sommeil médianimique, son bras droit seul est vivant. Sa tête, placée sur un oreiller disposé sur la table, est tournée à gauche, du côté opposé à l'écriture. Les consultants ont soin de ne poser aucune question qui puisse contenir une indication quelconque pour la réponse, ou servir de point de départ à un roman sous-conscient. Un sténographe inscrit minutieusement tout ce qui se dit, même de plus insignifiant, et que l'écriture automatique n'a pas fixé sur le papier. Les nouveaux consultants sont toujours présentés sous le nom uniforme de M. Smith. D'ailleurs, comme on est parfaitement certain que la conscience normale de Mme Piper ignore absolument tout ce qui se passe dans sa sous-conscience, on a généralement soin d'introduire les nouveaux venus quand la trance est commencée. Le docteur James Hyslop, professeur de logique et de morale à l'Université de Columbia, — homme non moins réputé et qualifié pour ces recherches que le professeur Hodgson, comme lui acharné à la poursuite des faux médiums, auteur du Rapport actuel — avait pris la précaution, au début de son enquête, de venir aux séances en voiture fermée et portant un masque sur le visage. Pour éviter toute possibilité de transmission de pensée il n'ouvrait pas la bouche, faisait poser ses questions par son collègue Hodgson, et se plaçait derrière le médium, surveillant l'écriture. A la troisième séance, il dut retirer son masque, Mme Piper ayant complètement percé à jour son identité.

En 1892 une phase nouvelle et intéressante se produisit dans la médiumnité de Mme Piper par suite de l'apparition d'un nouveau contrôle qui, après avoir fait pendant quelque temps assez bon ménage avec Phinuit, finit par l'évincer complètement. Phinuit ne manqua pas de dire qu'on le regretterait, mais jusqu'à présent rien n'est venu justifier cette menace, et bien au contraire, les erreurs ont diminué dans une proportion considérable. Le nouveau venu est connu sous le nom de Georges Pelham, son véritable nom, légèrement modifié par égard pour sa famille. Ce serait un jeune homme, ami d'Hodgson, mort à 32 ans, d'un accident de cheval. Très sceptique en matière de survivance, G. P. s'intéressait néanmoins aux phénomènes psychiques et était membre de la branche américaine de la S. P. R. Souvent il

avait discuté avec Hodgson la question de l'immortalité, et un jour, à court d'arguments, il avait dit : « Si je meurs avant vous et que je jouisse encore d'une existence quelconque, je ferai de tels efforts pour vous le faire savoir, qu'il y aura du tapage dans le monde entier. » Il semble bien qu'il a tenu parole, plus heureux que tant d'autres qui ont fait la même promesse sans pouvoir la tenir.

Quand le Dr Hodgson écrivit son rapport en 1898, G. P. avait eu l'occasion de voir 150 consultants, parmi lesquels 30 de ses anciens amis. Il les a tous reconnus. Non seulement il les a appelés par leurs noms, mais il leur a parlé sur le ton qu'il avait l'habitude de prendre avec chacun d'eux en particulier. Nous ne parlons pas à tout le monde de la même façon. Il y a là des nuances infinies que le meilleur acteur est incapable de reproduire, lorsqu'il s'agit, comme Mme Piper, de le faire sans répétition préalable. Chacun de ces amis reconnut les expressions familières dont G. P. se servait à son égard ; et si c'est la subconscience de Mme Piper qui accomplit ces merveilles, il faut qu'elle soit en relation directe avec l'intelligence universelle omnisciente.

Un jour, un visiteur, le professeur Newbold, sachant que G. P. avait reçu une forte éducation classique, ce qui n'était pas le cas pour Mme Piper, eut l'idée de lui faire traduire du grec, et lui proposa la première phrase du Pater : « Πατερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » G. P. ne traduisit pas : « Notre Père qui êtes aux cieux », comme on pourrait s'y attendre, si Mme Piper avait deviné de quoi il s'agissait d'après le premier mot qui est le même en latin et en grec ; mais il traduisit en suivant le littéral : « Père à nous, toi dans les cieux. » Après cette expérience on lui proposa une phrase plus longue, mais il n'en comprit que les premiers mots, ce qui ne surprendra pas ceux qui ont négligé le grec de leurs classes.

Un célèbre médium et écrivain anglais spiritualiste très connu, Stainton Moses, avait soutenu dans un de ses livres intitulé : « Enseignements des Esprits » que les hommes qui quittent ce monde avec des passions, reviennent les satisfaire en incitant au mal les incarnés qui leur ressemblent. Cette théorie déplaisait fort au professeur Newbold, qui demanda à G. P. de faire venir Stainton Moses pour voir s'il n'avait pas changé d'avis dans l'autre monde. L'Esprit avoua son erreur. Et pourtant les « Enseignements des Esprits » ont été dictés par des entités que l'on s'accorde à considérer comme très élevées. Stainton Moses, pressé de questions, avoua qu'inconsciemment il mettait du sien en écrivant. Cela paraissait peu clair. On s'avisa que Stainton Moses avait un excellent moyen de prouver son identité. Il avait écrit sur un carnet les véritables noms de ses Esprits-Guides qu'il était seul à connaître. Ce carnet était entre les mains de Myers. On demanda à G. P. d'obtenir de S. Moses la révélation de ces noms. Il en fut comme de l'expérience de la lettre d'Hannah Wild. On ne put rien obtenir.

Quoi qu'il en soit de ce personnage, si estimé de son vivant et qui paraît plutôt déchu après sa mort, son intervention eut un résultat considérable pour les séances. Comme le guide principal de Stainton Moses vivant était un Esprit supérieur bien connu, du nom d'Imperator, on pria Imperator de venir, et de tâcher de mettre un peu de clarté dans les idées du pauvre Stainton Moses.

Imperator se rendit à l'appel avec ses acolytes habituels : Rector, Doctor et Prudens. Dès son arrivée, il remit toutes choses en ordre, fit subir à la « machine », ainsi qu'il appelait Mme Piper, des « réparations » qui, paraît-il était urgentes, établit une discipline intelligente et ferme dans le monde des « communiquants », posta l'un de ses aides dans le corps de la « machine », l'autre en faction pour écarter les Esprits brouillons, et surveilla l'ensemble, ayant l'œil à tout. Et dès lors tout marcha à souhait, les erreurs furent très rares, et les preuves abondèrent, nettes et positives. C'est sous cette influence que le rapport a décidément été publié.

L'investigateur principal est actuellement, avons-nous dit, le professeur J. Hyslop, et les « communiquants » sont : son père, Robert Hyslop, qui a donné les communications les plus suivies, son oncle Carruthers, son cousin Robert, son frère Charles, sa sœur Annie et ses deux oncles, James et John Mac-Clellan, tous, dont l'identité était facilement vérifiable pour le professeur, et qui sont arrivés à l'établir. Inutile de dire que Mme Piper ne pouvait connaître aucun d'eux.

Les communications de R. Hyslop sont surtout remarquables à cause de l'abondance de ces petits détails intimes, et de ces expressions familières, qui constituent le cachet personnel, cachet qui fait si généralement défaut avec les médiums ordinaires. On croirait que chaque médium possède un camarade inséparable, qui se plaît à assumer tous les rôles, et c'est cette absence de caractère personnel qui fortifie grandement pour les incrédules l'hypothèse des personnalités secondes du médium.

A la dernière séance, le prof. Hyslop, satisfait des précautions prises jusqu'alors et des preuves obtenues, se décida à renoncer à la défiance. Il voulait savoir quels résultats il obtiendrait s'il prenait l'attitude que l'on prend avec un ami en chair et en os. « Le résultat, dit-il, fut que je causais avec mon père désincarné avec autant de facilité que si j'avais causé avec lui, au téléphone, de son vivant. Nous nous comprenions à demi-mot, comme dans une conversation ordinaire. » Dans un autre passage, il s'écrie : « C'est mon père, ce sont mes frères, ce sont mes oncles avec lesquels je me suis entretenu. Quelques pouvoirs supranormaux qu'on accorde aux personnalités secondes de Mme Piper, on me fera difficilement croire que ces personnalités aient pu reconstituer si complètement celles de mes parents décédés. L'admettre m'entraînerait trop loin dans l'invraisemblable. J'aime

mieux croire que ce sont mes parents eux-mêmes à qui j'ai parlé : c'est plus simple. » Telles sont les conclusions du prof. Hyslop. Espérons qu'après cette longue et scientifique enquête, la science se décidera enfin à considérer le problème avec l'intérêt qu'il mérite, et surtout qu'on ne viendra plus répéter cette éternelle rengaine : que le Spiritisme ne possède ni faits bien observés, ni témoins dignes de foi.

La place nous manque pour donner des échantillons des communications. Voici seulement deux passages assez particuliers.

Un jour, le frère de Hyslop, Charles, mort à 3 ans lui dit : « Notre père voudrait que tu aies en ta possession ses tableaux, *si tu es encore dans le corps.* » Voilà donc un Esprit, qui ne paraît pas d'ailleurs dans le trouble, qui est mort depuis trente-cinq ans, et qui ignore s'il parle à un mort ou à un vivant.

Autre remarque. Imperator est un Esprit très religieux, et qui inspire, semble-t-il, aux autres Esprits et même aux vivants un grand respect. Voici un échantillon d'une des prières par lesquelles il a coutume d'ouvrir les séances :

« Père Saint, nous sommes avec Toi dans tous Tes desseins, et nous recourons à Toi en toutes choses. Nous Te prions de nous accorder Ton amour et d'avoir soin de nous. Répands Tes bénédictions sur cet homme (le consultant) *Ton semblable.* »

N'est-il pas singulier d'entendre un grand Esprit qualifier Hyslop de semblable de Dieu, au lieu de l'appeler sa créature?

Voici maintenant quelques chiffres pour les amateurs de statistique.

Hyslop a eu en tout 16 séances.

Sur 205 incidents : 154 ont été trouvés exacts.
35 n'ont pu être vérifiés.
16 ont été reconnus faux.

Sur 937 facteurs, c'est-à-dire éléments des incidents :
717 sont exacts.
167 indéterminés.
43 faux.

Si l'on songe qu'Hyslop a fait la part très large aux erreurs et aux indéterminations, et que les Esprits ne sont pas infaillibles, on conviendra que leur conversation, par l'intermédiaire de Mme Piper, contient moins d'éléments d'erreurs que nos conversations avec nos relations quotidiennes.

Il resterait à parler ici des prétendus aveux de Mme Piper, qui ont fait quelque bruit récemment dans la Presse. Mais comme il est démontré aujourd'hui qu'ils ont pris source dans l'imagination amplificative d'un reporter à court d'article à sensation, et ignorant le sujet qu'il traitait, — ce qui est fréquent même ailleurs qu'en Amérique — comme Mme Piper elle-

même les a réduits à leurs justes proportions, l'oubli est la seule chose qui leur convienne!

L'auteur de « Mme Piper » expose en terminant une objection, qui, à son point de vue, empêche beaucoup d'esprits réfléchis de se rallier à la doctrine spirite. Suivant cette doctrine, les Esprits sont représentés soit errants dans un espace vague et indéfini, soit habitant des localités bien déterminées, où ils retrouvent, copiées d'une façon servile, toutes les conditions terrestres ; villes, forêts, prairies, rivières, etc., et où ils sont sujets aux besoins matériels de notre existence : manger, dormir, se vêtir et le reste. Tout cela paraît en effet plutôt le reflet de nos idées terrestres que tout autre chose. C'est bien peu d'accord avec ce que nous connaissons des lois qui président à l'évolution des êtres. Changement de milieu entraîne inévitablement changement de formes et de conditions d'existence. Cette question aurait besoin d'être traitée et discutée à nouveau dans des milieux bien au courant des données scientifiques du problème. Les contradictions et les impossibilités sont trop nombreuses pour que tous les points du sujet puissent être considérés comme définitivement acquis.

Nous pensons donc qu'il serait sage que les spirites et les médiums suivent la voie prudente inaugurée par la S. P. R, qu'ils ne se croient pas en possession de la vérité absolue, que phénomènes et communications soient toujours soumis à une critique éclairée, et qu'on s'attache à la précision et à la netteté. On ne s'écartera pas des préceptes formulés par Allan Kardec, qui a déclaré la doctrine essentiellement transformable et progressible avec la science ; et, dégagé des assertions puériles et dogmatiques qui l'encombrent, le spiritisme reprendra la marche ascensionnelle qui lui convient par suite de l'importance de son rôle scientifique et humanitaire (1).

G. Béra.

PSYCHOGRAPHIE

Par A. Oxon (*Suite*)

Résumé des faits

L'ensemble des faits que nous venons de constater peut se résumer dans les propositions suivantes :

1° Il existe une force qui se manifeste au moyen de certains organismes humains et que l'on peut avec raison appeler *Force Psychique*.

2° Dans certains cas cette force est manifestement gouvernée par une intelligence.

3° Dans certains cas on peut démontrer que cette intelligence n'est pas celle de la ou des personnes au moyen desquelles la force se manifeste.

(1) Nous avons fait au cours de notre récit de fréquents emprunts à l'excellent ouvrage de M. Sage.

4° Cette force, ainsi gouvernée par une intelligence étrangère, manifeste son action, entre autres méthodes, en écrivant des phrases sensées, sans l'intervention d'aucune des méthodes usuelles d'écriture. Il convient de donner à cette écriture anormale le nom de *Psychographie*.

5° Les preuves de l'existence de cette force ainsi gouvernée par une intelligence étrangère reposent sur :

a) Le témoignage des sens des observateurs.

b) Le fait qu'une langue autre que celle connue du psychiste est souvent employée.

c) Le fait que le sujet traité dans l'écrit est souvent en dehors des connaissances du psychiste.

d) Le fait qu'il est incontestablement impossible de produire par fraude de tels résultats, dans des conditions semblables à celles dans lesquelles les phénomènes ont été obtenus.

e) Le fait que ces phénomènes spéciaux ne sont pas seulement produits en public et dans un but de gain, mais dans la vie privée et en dehors de la présence de toute personne étrangère au cercle de la famille.

Déductions. Explications et théories

Des faits si nombreux que je possède je viens d'extraire ceux que j'ai cru nécessaires pour atteindre mon but. S'il en est que je n'ai pas cités, quoique quelques-uns de mes amis leur attribuaient une grande valeur, parce qu'ils avaient pu les observer par eux-mêmes, je dois leur rappeler que mon projet n'est pas de faire le récit complet de tous les faits, mais de choisir parmi les cas ceux qui peuvent justifier et appuyer mon opinion. Je ne puis tout citer et j'ai usé de mon droit d'auteur en faisant une sélection.

Maintenant, pour terminer mon travail, je veux appeler l'attention sur quelques points capables de faire ressortir la valeur des théories que je soutiens.

Le Dr Carter Blake a émis cette opinion que la Force dont l'action se manifeste en présence de Slade, vient d'un ou plusieurs points distincts de lui. Il ne veut pas dire par là, cependant, que le psychiste n'est pas le moyen à travers lequel la force se développe ; car ce fait est indiscutable. Ceux qui ont eu l'occasion de tenir les mains d'un psychiste pendant qu'il est plongé dans cet état qui favorise le développement des phénomènes, sont familiers avec ces pulsations et ces vibrations qui trahissent l'éclosion de la force en lui. Les secousses convulsives secouent sa charpente, et elles se communiquent souvent à l'observateur, même quand il n'est pas lui-même psychiste.

« J'ai de bonnes raisons de rappeler une de mes premières expériences avec deux puissants psychistes, Herne et Williams. Après trois tentatives infructueuses, la quatrième provoqua dans mon bras droit une action con-

vulsive telle, que ma main était forcée de frapper la table avec la plus étonnante violence. J'étais dans l'impossibilité absolue de diriger mon bras et il en résulta que ma main fut pendant un certain nombre de jours très vivement endolorie et hors d'état de servir, tant elle avait été froissée. Mon bras seul fut envahi, tout le reste du corps resta parfaitement à l'état normal. »

Le Dr Carter Blake cite un cas semblable dans le récit qu'il fait d'une de ses expériences avec Slade. « Ses mains étant dans les miennes au centre de la table, les muscles de mes avant-bras furent agités de mouvements convulsifs et, d'après ce que je crus ressentir, le processus de ces secousses allait de mes coudes vers l'extrémité de mes doigts et non dans le sens inverse, comme beaucoup seraient tentés de le croire. La sensation éprouvée ne ressemblait nullement à celle que produirait une machine électrique placée sous la table ; elle rappellerait plutôt ce que devrait être selon moi la sensation de l'*Aura Epileptica*. » Ces secousses convulsives se communiquent peu à peu à la table, si les mains du psychiste reposent dessus. J'ai souvent remarqué dans la table une pulsation rythmique bien nette, commençant quelque temps avant qu'aucune autre manifestation de la force se produise et gagnant graduellement en intensité jusqu'à éclater en bruits de percussions ou en mouvements de table. Dès que les choses en sont arrivées à ce point, il est fréquemment inutile que le psychiste, ou même qui que ce soit d'autre touche la table en aucune façon. Le mouvement se continue selon la demande, sans le contact d'aucune main, jusqu'à ce que la force emmagasinée soit épuisée ; alors le contact des mains est de nouveau nécessaire.

Dans le cas de Slade la relation entre le contact et l'enlèvement des mains avec la cessation et le recommencement correspondant de l'écriture est très frappante. J'ai signalé plus haut ce point et plusieurs comptes rendus que j'ai reproduits en font également mention. Le récit suivant, dû à M. Conrad W. Cook, de la Société des ingénieurs télégraphistes, le met en évidence :

« Le samedi après-midi, 19 août 1876, en compagnie du Professeur X....., se tint une séance dans une maison de Upper Bedford place, Russell square avec le Dr Slade. Nous arrivâmes à cette adresse un peu avant trois heures et, comme le Dr Slade donnait une séance à quelques autres personnes, on nous pria d'attendre dans un salon du premier étage, situé sur le devant.

Bientôt deux messieurs sortirent du salon du fond, remirent une somme au secrétaire et s'éloignèrent. Le Dr Slade vint ensuite à nous, nous introduisit dans la pièce voisine, qui était l'arrière-salon ordinaire de cette maison, meublée comme le sont généralement les pensions de famille et ayant au milieu une table carrée à double battant, qui se trouvait plutôt un

peu plus éloignée de la fenêtre que le centre de la pièce ne l'eût comporté. Cette table était couverte d'une sorte de vieux tapis que le Dr Slade enleva ; puis il nous pria d'inspecter la table. Nous le fîmes en la remuant, la retournant et la plaçant de divers côtés. Autant que nous avons pu en juger, c'était une table parfaitement ordinaire, les battants avaient une épaisseur moyenne et elle paraissait tout à fait solide.

Le tapis ne fut pas replacé et, sur la demande du Dr Slade, nous prîmes place dans l'ordre suivant : le Dr Slade s'assit, le dos à la fenêtre, la face tournée vers le mur qui nous séparait du salon où nous avions d'abord attendu. Je pris place en face de lui, ayant la fenêtre devant moi. Le professeur X..., prit place entre nous, ayant Slade à sa gauche et moi à sa droite.

La pièce n'était nullement obscure et quoique le ciel fût généralement nuageux, le soleil luisait de temps à autre. Je signale ce détail pour montrer que ce que nous avons vu était bien en pleine lumière du jour, dans une pièce largement éclairée par une grande fenêtre s'ouvrant à l'ouest.

Comme je viens de le dire, nous occupâmes trois des côtés de la table, sur laquelle reposaient nos mains, qui se touchaient, pour former ce que le Dr Slade appelle une *chaîne*. La main gauche du professeur X... était posée sur le dos de la main droite de Slade ; la main gauche de celui-ci était sur ma droite et ma gauche sur la droite du Professeur X...

Nous étions dans cette situation depuis trois ou quatre minutes, lorsque la table éprouva deux ou trois secousses violentes, d'abord un peu distantes, puis plus rapprochées et vers la fin très nettes. Elles furent suivies de quelques petits coups comme ceux que produiraient les extrémités des doigts, puis par des coups augmentant de violence, jusqu'à ce qu'enfin la table parût momentanément soulevée de terre.

Le Dr Slade dit : « Etes-vous là, Allie? » Des coups frappèrent sur la table comme pour répondre et le Dr Slade avança une ardoise ordinaire d'écolier ; puis détachant d'un crayon d'ardoise un fragment gros comme un grain de riz, le plaça sur l'ardoise, qu'il introduisit sous la table et la pressa contre la face inférieure du battant à l'endroit qui était au-dessus des genoux du professeur X... Pendant ce temps, la chaîne était maintenue, sauf que le Dr Slade n'avait plus qu'une main unie aux nôtres, l'autre étant employée à tenir l'ardoise. En introduisant celle-ci sous la table, il appliqua l'une contre l'autre l'ardoise et la face inférieure de la table, comme par une tenaille, de telle sorte que son pouce était sur la table. Dès que l'ardoise fut dans cette position, on entendit distinctement le crayon qui écrivait sur elle et lorsque le bruit cessa, le Dr Slade retira l'ardoise, et, comme s'il eût éprouvé une résistance, la fit glisser sous la paroi de la table, comme il l'eût fait contre l'armature d'un aimant d'une certaine force continue. Plusieurs mots y étaient écrits en caractères très nets.

Le professeur X... demanda à Slade s'il pensait que de l'écriture pût se produire sur l'ardoise posée *sur* la table. Le Dr Slade répéta tout haut la question ; puis posant, comme ci-dessus, l'ardoise sous la table, les mots suivants y furent écrits : « Je ne sais pas, mais je vais essayer. » Le fragment d'ardoise fut alors déposé sur la table et recouvert par l'ardoise sur laquelle le Dr Slade étendit la paume de sa main gauche, l'autre étant sur la table et touchant les nôtres, Le bruit de l'écriture commença aussitôt et continua pendant quelques minutes, ne s'arrêtant que quand l'un de nous relevant une main *rompait la chaîne*, comme disait le Dr Slade. Lorsque l'ardoise fut retournée, on la trouva couverte d'une écriture menue, mais claire, une sorte de dissertation sur la nature inoffensive et bienfaisante du spiritualisme, qui était appelé par son nom et que terminait la signature : A. F. Slade.

Le professeur X... demanda alors à tenir lui-même l'ardoise. On mit sur celle-ci un grain de crayon et il l'appliqua exactement sous le battant de la table. Au bout d'un instant l'écriture commença et un ou deux mots furent écrits sur l'ardoise. Pendant cette expérience les mains du Dr Slade étaient toutes deux sur la table. Lorsque l'on plaça de nouveau l'ardoise sous la table, les mots suivants y furent écrits : « Bonsoir ! Je ne puis faire davantage. » A partir de ce moment, il ne se produisit ni écriture ni coups et nous prîmes congé.

Dans les notes ci-dessus j'ai simplement constaté les faits, tels qu'ils se sont passés sous mes yeux et ceux de mon ami, en plein jour, dans une après-midi d'août, entre trois et quatre heures et je ne présente aucune théorie sur leur cause.

Plusieurs observateurs ont remarqué que les mains de Slade, quand elles étaient en contact avec les leurs, présentaient une chaleur fébrile et produisaient des bruits de craquement et presque de détonation. Il avait de la tendance à retirer ses mains comme si le contact lui produisait l'effet d'une brûlure. Pour moi, je l'ai particulièrement remarqué, lorsque je tins l'ardoise dans une séance d'écriture. Lorsque Slade fait quelques passes au-dessus de mon bras, mes doigts ont des fourmillements et j'entends distinctement dans la table des bruits de détonations.

Ces détonations sont quelque fois assez fortes pour faire éclater les ardoises en morceaux. C'est ainsi que la double ardoise avec charnières de M. Wedwood fut réduite en menus fragments. Le Rév. J. Page Hopps emporta une ardoise qui fut pulvérisée d'une façon incompréhensible *dans son trajet de retour chez lui*. Plusieurs autres observateurs ont signalé la même action de ce que l'on peut considérer comme une force explosive inhérente à l'objet et non comme quelque chose qui agirait sur lui du dehors. Archdeacon Colley faisait, le 14 décembre 1877, le récit très instructif d'un cas du même genre. Un

monsieur avait adressé à Monck une ardoise préparée de telle sorte qu'il fût tout à fait impossible de la modifier par supercherie. Il avait fixé au-dessus de l'ardoise une plaque de verre épais au moyen de plâtre, en laissant entre cette glace et l'ardoise un espace d'environ un pouce. Il avait introduit au préalable dans cette chambre un fragment de crayon. L'ardoise était parfaitement nette et il était matériellement impossible d'écrire par aucun moyen normal sur cette surface interne. M. et Mme Colley, avec M. et Mme Cranstoun, du Tyrol, étaient allés chez Monck le 14 décembre et là le mot désiré par le monsieur qui avait imaginé cette preuve fut clairement écrit. Ce mot était *Tangier*. Par une malheureuse inspiration, au point de vue de l'intégrité de l'ardoise, quelqu'un proposa d'essayer de faire ajouter un mot particulier sous la dictée de chacune des personnes présentes. L'ardoise vitrée, avait été placée sous la table, sans doute pour obtenir l'obscurité nécessaire et les deux messieurs avaient posé chacun un pied dessus. M. Colley décrit une sensation de vibration dans l'ardoise, puis un soulèvement comme celui du couvercle d'une chaudière par de la vapeur trop comprimée, et bientôt une explosion qui disperse la glace en poussière au-dessus du tapis de pied *comme une vapeur d'eau pulvérisée par une fontaine*. M. Colley releva aussitôt l'ardoise et y retrouva tous les mots écrits dans l'ordre où ils avaient été dictés.

Le côté intéressant de ce récit, outre l'épreuve décisive qu'il relate, est l'action explosive de la force et cette sensation de frémissement que M. Colley fut amené à constater avant l'explosion, grâce à la situation de son pied sur le verre. Il semblerait que la petite chambre formée entre la glace et l'ardoise avait servi de réceptacle dans lequel s'était accumulée la force émise par le psychiste, comme, selon moi, la table se charge de force avant qu'aucune manifestation vienne révéler la présence de celle-ci.

Nous devons maintenant arriver à conclure au sujet de la source et du mode d'action de la Force Psychique. C'est le *fluide mesmérique* de Mesmer ; l'odyle de Reichenbach ; l'aura nerveuse d'autres investigateurs. Quand nous venons à considérer son mode d'action, nons nous trouvons sur un terrain beaucoup moins solide. Un si grand nombre de théories ont été proposées, que leur simple énumération suffira pour montrer dans quelle direction les spéculations se sont exercées.

Le Dr Collyer est le type de ceux qui considèrent que le phénomène de la Psychographie est dû à l'action inconsciente de la volonté du Psychiste. Je vais donner un aperçu très intéressant de ses opinions, que je trouve dans une brochure qu'il publia au moment des poursuites contre Slade. Les lignes suivantes ne sont pas le texte original, mais elles donnent une idée suffisante des vues de l'auteur :

« Je vais faire un récit rapide de mes expériences avec M. Henri Slade, en

exposant les remarques que j'ai faites sur l'écriture automatique et remettant à plus tard la description des divers autres phénomènes. Le 6 octobre 1876, à sept heures du soir, je me rendis Upper Bedford Place, 8. Je fus introduit dans un salon où je rencontrai M. Henri Slade, M. Simmons et deux jeunes dames. Au bout de quelques minutes je me rendis avec Slade dans un arrière-salon assez petit. Il y avait là deux becs de gaz brûlant à plein et donnant à cette petite pièce toute la lumière que le gaz peut donner.

« M. Slade me prit les mains et au bout de quelques instants tomba en trance. Ce passage fut accompagné par les secousses nerveuses ordinaires. Il me dit de nettoyer l'ardoise qui était sur la table. Je la lavai avec une éponge et l'essuyai avec mon mouchoir de poche. Je ne laissai pas éloigner un seul instant cette ardoise, qu'il passa sous le coin de la table, après avoir déposé un fragment de crayon à sa surface. Au bout de dix secondes à peine l'écriture commença et dix secondes plus tard, huit lignes d'écriture couvraient toute la surface de l'ardoise. »

Comme je l'ai dit déjà, Slade croit que cette écriture est tracée par l'esprit de sa femme. Peu importe ce qu'il croit : un fait reste, c'est la production d'écriture dans des conditions qu'aucun de nos prétendus malins ni de nos truqueurs ne pourra jamais reproduire. C'est chez Slade un article de foi absolue que l'écriture est le produit d'un agent spirituel qui transmet à sa puissance de volonté la faculté de donner un corps à ses pensées. J'ai assisté à la réunion de Bow Street Police Court et j'ai entendu émettre les suppositions enfantines de crayons chimiques, d'encres sympathiques, et bien d'autres encore. En conséquence, après avoir entendu toutes ces théories, je suis allé acheter en Holborn, chez un libraire, deux ardoises en porcelaine blanche, mesurant 7 pouces sur 5 et vers midi, le vendredi 2 novembre, je les ai portées chez Slade. Nous nous rendîmes dans le même salon que la première fois. Slade attendit vingt minutes sans aucun résultat et il se leva en déclarant qu'il n'avait alors aucune force. Cela ne m'étonna nullement, car je connaissais des personnes qui avaient perdu tout pouvoir pendant des semaines entières. Le lundi suivant, 5 novembre, à midi, je retournai chez Slade. J'enlevai moi-même l'enveloppe des ardoises, je brisai un fragment de graphite d'un huitième de pouce de longueur et le plaçai entre les ardoises, que je liai ensemble avec la même corde qui m'avait servi pour les apporter. On les déposa ensuite sur la table et Slade posa sur le cadre de l'ardoise supérieure le bout des doigts d'une de ses mains, tandis que l'autre était posée sur les miennes. J'entendis distinctement se produire l'écriture et lorsque j'ouvris les ardoises, j'y trouvai ces mots :

« Nous ne pouvons écrire avec ce bout de crayon. A. W. Slade. » Je liai de nouveau les ardoises, en y laissant le même crayon.

Une ardoise ordinaire que j'avais nettoyée avec soin fut placée sur la table,

et j'entendis se produire de l'écriture à sa face inférieure. J'avais gardé tout le temps mon coude sur cette ardoise. Quand je la retournai, j'y trouvai quarante-neuf mots écrits en moins de trois minutes, montre en main. Je rentrai dans le salon sur le devant et j'y trouvai un monsieur qui avait apporté avec lui une ardoise double, à charnières. Elle était écrite sur deux côtés, c'est-à-dire sur la face supérieure et sur l'inférieure de la partie interne des ardoises appliquées l'une sur l'autre. Il y avait soixante-quatre mots. A la page 94 de mon ouvrage, *Exalted states of the Nervous system*, je me sers de ces mots : « Foi et Volonté, la puissance de la volonté dans l'état normal ordinaire ne s'exerce pas au delà des actes essentiels aux fonctions de la vie; mais elle peut être habituée (pendant l'état anormal) à être dirigée hors et au delà de son canal ordinaire, de telle sorte que les phénomènes dépendant du cerveau, ou certains états anormaux, puissent être produits à la volonté de l'individu. Il faut un temps considérable pour arriver à la parfaite direction des organes qui ne sont pas à l'état normal, sous la puissance de la volonté. »

A la page 106 j'affirme : « La matérialisation de la pensée est la représentation cérébrale ou l'extériorisation de la forme à laquelle on a pensé. Si le fluide nervo-vital est suffisamment soumis à la volonté du médium, il est capable de projeter une forme matérielle qui, pendant un certain temps, pourra, sous la direction de la force de la volonté, manifester toutes les conditions d'une existence indépendante. »

Le médium doit nécessairement être une personne d'une sensibilité extrême et même morbide. Ceci étant, comment est-il possible qu'il reste calme et maître de lui-même; qu'il exerce la concentration et l'action de sa volonté, s'il est de propos délibéré rendu irritable; si sa sensibilité est blessée par une opposition puérile et inconsidérée? On ne peut pas demander d'obtenir des succès après avoir détruit toutes les conditions qui peuvent les assurer. Il serait tout aussi raisonnable de vous étonner de voir votre montre ne plus marquer l'heure, lorsque vous venez de la mettre en pièces.

Personne plus que moi n'admire la pure philosophie et les raisonnements logiquement déduits. Mais j'ai autant d'horreur que de mépris pour ces savants improvisés et présomptueux qui se figurent que l'on peut en un simple tour de mains résoudre les problèmes les plus abstraits posés par l'étude des fonctions cérébrales. Il ne faut pas oublier que le Collège des médecins de Londres méconnut aussi bien Harvey que Jenner. Il ne faut pas oublier davantage que la Société Royale de la Grande-Bretagne accueillit par un éclat de rire le compte rendu des expériences par lesquelles Benjamin Franklin prouvait l'identité de la lumière et des autres phénomènes électriques.

Napoléon renvoya à l'Académie des sciences la question de la navigation

à vapeur. Il en résulta que l'Académie déclara que cette idée était une conception ridicule. Lorsque George Stephenson proposa pour la première fois le transport des voyageurs en chemin de fer comment cette idée fut-elle reçue par la Chambre des Communes ? Est-ce que son fils, Robert Stephenson et tous les autres Anglais n'ont pas tourné en ridicule le projet français de percer un canal à Suez? Et cependant quelques années plus tard la nation anglaise donna 4 millions de livres sterling pour acquérir un intérêt dans ce même canal ! Qui donc, il y a cinquante ans, n'eût pas été déclaré parfaitement fou, s'il avait eu l'audace d'affirmer la possibilité de communiquer en quelques minutes avec nos amis de l'Australie? On pourrait multiplier les exemples montrant l'aveuglement des hommes les plus intelligents à propos des questions en dehors de leurs études habituelles. L'univers est plein de mystères qui ne font que provoquer le stérile étonnement de l'observateur facile à se décourager, tandis qu'ils poussent l'homme aux tendances philosophiques vers les recherches les plus audacieuses et les plus persévérantes. Contredire l'expérience du passé est un signe certain d'erreur; la suivre, au contraire, passe pour le meilleur signe de capacité hors ligne. Si on punissait l'ignorance de trois mois de travaux forcés, combien pourraient se flatter d'éviter l'agréable tâche de faire tourner la roue sans repos ?

(*A suivre*) Traduit par le Dr O. Dusart.

L'AME ET LES RÊVES [1]

Cet article que nous avions annoncé dans le numéro de décembre et qui contient une réponse à une question spéciale de M. Béra sur le rêve chez les aveugles-nés, devait paraître dans le numéro de janvier. C'est par suite d'une confusion faite lors de la mise en pages que la publication en a été retardée jusqu'à aujourd'hui.

Il ne nous semble pas plus difficile de répondre à cette question : Pourquoi les aveugles-nés ne voient-ils pas en rêve? qu'à celle-ci : Pourquoi les « voyants » ne voient-ils pas en rêve avec leurs yeux ? — Car il est bien évident que ce n'est pas avec nos yeux, puisqu'ils sont fermés, que nous voyons les scènes qui se déroulent devant notre esprit, la plupart du temps à une distance plus ou moins éloignée du point où notre corps endormi repose. Qu'on soit presbyte ou myope, ou même privé momentanément de la vue on voit en rêve dans une égale mesure, mais au moyen d'un sens qui n'appartient qu'à l'esprit et qui n'est nullement localisé. Au réveil, nous

(1) Voir le numéro de décembre.

disons que nous avons vu ; mais cependant, dans le cas, par exemple, où nous faisons usage de lunettes à l'état de veille, nous souvenons-nous jamais de nous en être servis en rêve ? Non, parce que les yeux de l'esprit n'ont pas besoin de lunettes ; parce que le sens de la vue spirituelle n'a rien de commun avec celui de la vue physique. Nous voyons, mais nous ne saurions expliquer par quel organe ni comment nous voyons, pas plus d'ailleurs que la manière dont nous nous déplaçons. C'est parce que nous rapportons toutes nos impressions, toutes nos sensations à notre mode d'existence physique que nous disons, en parlant d'un rêve : nous avons vu, nous avons parlé, nous avons entendu, nous avons marché. Nous ne nous rendons pas compte, parce que cela nous est impossible, de nos impressions réelles ; nous les traduisons.

S'il est vrai que, pendant le sommeil, la vie du corps ne s'arrête pas, à plus forte raison faut-il, à moins d'admettre l'absurde, accorder à l'âme le même privilège. Et la vie de l'âme doit être autrement active que celle du corps qui, pendant le sommeil, est limitée simplement à l'entretien des forces et, pour ainsi dire, à la mise en équilibre des diverses fonctions physiques. Maintenant, pourquoi ne nous souvenons-nous pas des événements de la vie de l'âme, pendant le sommeil, comme nous nous souvenons des événements de l'autre ? C'est pour la même raison que nous ne nous souvenons pas de nos incarnations précédentes. C'est parce que nous ne pouvons être plongés à la fois dans la vie physique et dans la vie spirituelle. Chacun sait qu'un sujet mis en somnambulisme fait, dans cet état, des récits dont il n'a aucunement le souvenir au réveil.

Les aveugles-nés voient en rêve exactement comme nous ; mais une fois éveillés, ils ne peuvent rendre compte de leurs impressions qu'au moyen des organes dont ils disposent. Celui de la vue leur faisant défaut, et celui, au contraire, de l'ouïe étant chez eux très développé, c'est naturellement de ce dernier qu'ils se servent pour la traduction de leurs pensées.

(*A suivre.*) ALGOL.

LES VOIX DU TOMBEAU

Aux néantistes

C'est en vain qu'aujourd'hui le monstre néantiste
Ose lever son front de Moloch criminel,
Nos regards, malgré nous, se tournent vers le ciel,
Ne pleurons plus nos morts, puisque leur âme existe.

Ils sont là près de nous les très chers disparus,
Nous frôlant, nous pressant de leur forme invisible,
Et comme les objets sur la plaque sensible
Ils sont dans notre cœur pour ne s'effacer plus.

Hélas ! nos sens grossiers souffrent de l'impuissance
De percer le rideau du vieux théâtre humain ;
Mais le pressentiment nous montre le chemin
Du pays où la mort est une renaissance.

De ce pays, dit-on, nul être ne revient
Et le vulgaire croit en la fausse science
Qui répète : néant ! un peu de patience,
Attendez, les chercheurs, l'invisible vous tient.

Malgré vous, ô savants, vous y viendrez en foule,
Insensés qui voyez la matière partout,
Sans songer qu'au-dessus vibre dans le grand Tout
L'Esprit intelligent dont l'univers découle.

Et vous serez vaincus, confondus par les faits ;
L'au-delà méconnu chantera sa victoire,
Et les murs décrépits de votre tour d'ivoire
Comme un château d'enfant s'écrouleront défaits

JULIEN LARROCHE

Paris. Janvier 1902.

LE MYSTÈRE FOXWELL

Suite du rapport des investigations psychiques (1).

Depuis mon article paru dans le *Light*, le 16 février, le public s'est intéressé à tel point aux résultats incontestables obtenus par ceux qui s'étaient livrés à des investigations psychiques pour élucider ce mystère qui entourait la disparition de M. Foxwell, qu'il est probable qu'on en gardera encore longtemps le souvenir.

Il y a longtemps que j'espérais terminer mon récit ; mais à la fin de janvier, je suis tombé si sérieusement malade que j'ai dû garder le lit pendant trois mois ; aujourd'hui, quoiqu'encore imparfaitement remise, je vais essayer de tenir ma promesse.

La publication de mon article, coïncidant avec ce que le grand public savait déjà de l'affaire, excita un intérêt général et provoqua la sympathie ou la critique à un point que je ne saurais décrire. Cet article a été traduit dans un grand nombre de langues étrangères et j'ai reçu à son sujet des lettres nombreuses des lieux les plus inattendus de l'étranger. Beaucoup de journaux anglais l'ont reproduit et un plus grand nombre d'autres l'ont commenté ; comme on continuait à le demander d'un peu partout après que le numéro du journal fut épuisé, on le réimprima dans le numéro du *Light* du 6 avril 1901.

(1) Voir la *Revue* de septembre.

Cet article a suscité des discussions spirites dans des journaux qui n'ont rien de spirite et j'ai reçu continuellement des lettres de personnes étrangères à ces questions, réclamant des suppléments d'information. Pour ceux qui s'adonnent aux recherches psychiques, nos expériences demeureront comme une preuve importante de l'identité des esprits, de leur retour, de leur possibilité de communiquer avec nous, car ni l'hypothèse de la télépathie, ni celle de la subconscience ne peuvent servir à les expliquer. Elle ont donc une grande valeur pour la cause spirite.

Avant de reprendre mon récit, je veux profiter de l'occasion pour dire ceci : on m'a rapporté de sources diverses et toutes dignes de foi, qu'un médium londonien bien connu prétend avoir, lui aussi, pris part à ces expériences et qu'une part des résultats satisfaisants lui sont dus. Je suis certaine que le médium en question n'a pas eu la moindre entrevue avec Mme Foxwell et qu'il n'a absolument rien à voir avec les recherches que j'ai exposées dans le *Light* du 16 février. Il entre bien dans nos intentions de réfuter, dans l'intérêt de la vérité, ces affirmations menteuses toutes les fois que l'occasion le demandera; je répète que les personnes énumérées dans mon article formaient seules le petit cercle d'amis, dont les investigations furent couronnées d'un succès si complet et si étonnant, succès à présent universellement connu.

Il y a quelques semaines, un correspondant du *Light* me demandait un supplément d'information au sujet du chapeau et du parapluie de M. Foxwell qui n'ont pas été retrouvés. Pour lui répondre il est utile de discuter certaines expériences que, jusqu'à présent, j'ai passées sous silence, non pas parce que je leur attribue moins d'importance et d'intérêt, mais simplement parce que j'ai jugé prudent, dans mon premier article, de m'en tenir à celles de nos révélations qui ont été vérifiées par la découverte du cadavre de M. Foxwell, découverte qui établissait leur exactitude; mais à toutes nos séances elles ont été accompagnées de beaucoup d'autres choses qui n'ont pas été jusqu'à présent corroborées par les événements.

Toutefois les informations obtenues des divers esprits-guides portaient des marques si indéniables de bonne foi qu'il me semblerait imprudent de négliger ou de dénoncer trop tôt celles qui n'ont pas encore été confirmées; cette attitude expectante ne préjuge en rien de leur valeur réelle. Quant à moi il ne me reste plus qu'à rapporter fidèlement ce qui est nécessaire pour compléter le récit de nos expériences.

Dans une direction quelque peu inattendue, nous avons rencontré de sérieux obstacles de la part de l'esprit Foxwell lui-même; bien qu'il manifestât un désir très touchant de voir retrouver son corps, bien qu'il nous aidât par des instructions écrites très précises, bien qu'il nous guidât en se rendant visible aux médiums jusqu'à un endroit très rapproché de celui où

son corps fut découvert le jour suivant, il se tut avec persistance au sujet de la femme qui, d'après l'écriture automatique, répétait : chut... chut..., pendant la nuit où, à ce qu'il prétend, il fut assailli au sortir de la gare de Thames Ditton.

Voici comment la vision psychique de ce qui arriva cette fatale nuit du jeudi 20 décembre 1900, se présentait à nos esprits-guides et aux médiums.

Il était tard quand M. Foxwell arriva à la gare de Thames Ditton ce soir-là ; la pluie tombait par torrents et un vent fou balayait la campagne, de sorte que tous ceux qui étaient forcés de s'exposer à la fureur des éléments se hâtaient de se rendre à destination. Au bout du chemin par lequel on quitte le quai d'embarquement, à côté du guichet, les médiums virent la forme d'une femme faisant le guet ; M. Foxwell qui s'approchait en se hâtant la reconnut selon toute apparence et ils causèrent durant quelques instants. La femme semblait très désireuse d'obtenir de M. Foxwell quelque chose que celui-ci lui refusait énergiquement. Au moment où, avec un geste de colère il s'éloignait sous la voûte dans la direction de son domicile, deux hommes qui, jusqu'à ce moment, s'étaient tenus dans l'ombre, surgirent tout à coup et l'arrêtèrent. L'un de ces hommes était grand et mince ; il était coiffé d'une casquette en drap avec des pattes de chaque côté pour protéger les oreilles ; son visage paraissait voilé ou masqué en partie ; son compagnon était beaucoup plus petit de taille. Le grand frappa M. Foxwell sur la tête avec quelque chose de lourd quoique mou et celui-ci fut à demi assommé du coup. Pendant qu'il était ainsi étourdi, on le bâillonna avec quelque chose qui semblait être un mouchoir et les deux hommes le soutenant, chacun d'un côté, il fut ainsi promené pendant un temps considérable avant d'être précipité à l'eau.

Pendant que nous allions à la recherche de son cadavre, le mercredi 30 janvier, l'influence de ces gens se fit fortement sentir tout le long de ce terrible chemin que nous suivîmes pour ainsi dire pouce par pouce, guidés par M. Foxwell lui-même, visible pour les médiums et marchant droit devant eux. Nous eûmes distinctement la sensation que leur intention première était de le noyer dans ce grand étang qui était au milieu du champ où nous trouvâmes l'auberge, que M. Foxwell nous avait indiquée par l'écriture automatique et par l'intermédiaire de M. Von Bourg. Mais ils furent déçus en trouvant l'étang à sec ; sous l'influence psychique nous le traversâmes et nous le dépassâmes. Arrivée entre les deux barrières la malheureuse victime était exténuée ; elle tomba sans connaissance en gémissant ; et, en cet endroit, M. Foxwell ayant partiellement établi son contrôle sur l'organisme de M. von Bourg répéta cette scène lamentable en présence de M. Knowles et de moi-même, comme je l'ai déjà dit. A partir de cet endroit il fut alternativement traîné et porté, la femme marchant toujours en tête et prêtant l'oreille pour éviter tout importun. Quand on eut atteint la

grande route, on se consulta pour savoir s'il convenait de jeter M. Foxwell dans l'étang qui était sur la droite, auprès de quelques constructions; mais soit à cause du voisinage de la grande route, soit à cause du peu de profondeur de l'eau, que nous ayons sondée, on y renonça; alors les deux hommes le transportèrent de l'autre côté de la route, à gauche, puis, sautant la clôture, ils entrèrent dans le pré et arrivèrent bientôt après sur les bords du Mole. Je ne dirai pas pour le moment ce qui arriva en cet endroit; j'aime mieux le laisser pour le compte rendu d'une autre séance que nous tînmes le jour d'après la découverte du cadavre, séance à laquelle je n'ai pas même fait allusion dans mon précédent article.

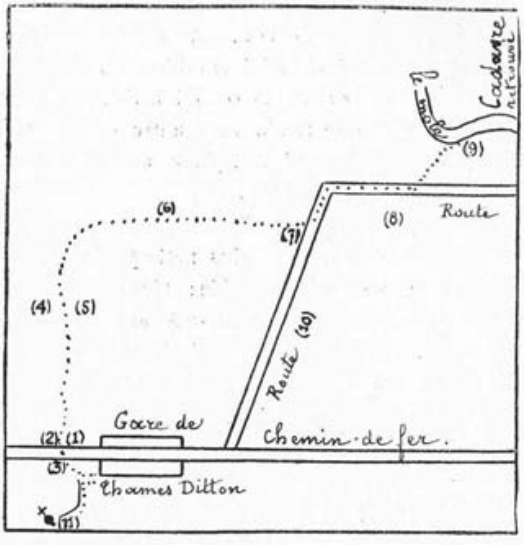
La partie relatée de cette vision (je tiens à ce que ce soit bien entendu) se présenta toujours de la manière la plus nette possible, non pas séparément, mais comme une partie de l'ensemble; et les esprits amis qui mirent, si possible, autant d'acharnement que nous-mêmes à débrouiller le mystère et à chercher le cadavre, maintinrent et maintiennent encore obstinément que M. Foxwell n'a pas été victime d'un accident et que les gens dont nous avons parlé sont la cause de sa mort. L'opinion de ces esprits est aussi que l'attaque était préméditée depuis quelque temps et que la victime avait été filée jusqu'à une occasion propice. D'ordinaire il rentrait plus tôt et souvent accompagné d'un ami; mais, la nuit fatale, l'heure avancée et la solitude produite par la tempête le mirent à proprement parler à la merci de ses agresseurs.

La vérité de l'assertion des esprits, nos amis, que le vol n'avait pas été le mobile du crime a été démontrée quand on a découvert le cadavre : ni la montre ni la chaîne de la victime, ni les bagues, ni l'argent n'avaient été enlevés. Ces esprits supposent que le mobile du crime a été le dépit : cette femme avait voulu se venger d'un tort réel ou imaginaire et les médiums, dans leur vision, la virent emporter le chapeau et le parapluie.

N'oublions pas que le cadavre de M. Foxwell fut trouvé dans une direction opposée à celle de son domicile; le plan ci-joint aidera le lecteur à comprendre ma pensée. On se souvient que toute trace de l'agent de change fut perdue après qu'il eut envoyé du bureau de Pinsbury Park, un télégramme à sa femme, tard dans l'après-midi, après sa visite à sa mère malade; il était donc naturel de supposer que c'était à Londres qu'il fallait le chercher.

Si nous avons ces détails bien présents à l'esprit, nous ne manquerons pas d'être doublement frappés par ce fait qu'à notre séance, à la maison de la victime, le lundi 28 janvier, non seulement le Maori, l'esprit-guide de M. Knowles, décrivit exactement M. Foxwell et nous donna d'autres détails entièrement ignorés de M. Knowles, mais encore que M. Foxwell lui-même, par l'écriture automatique et par l'intermédiaire de M. von Bourg, nous dit

que son corps gisait au fond de l'eau, à peu près à un mille de la maison ; il indiqua la direction et la suite a prouvé qu'il avait dit vrai.



La ligne pointillée indique le chemin suivi par nous. (1) chemin sortant de la gare. (2) Guichet. (3) route du viaduc où eut lieu l'attaque. (4) Etang à sec. (5) Auberge. (6) Première barrière. (7) Deuxième barrière. (8) Etang. (9) Lieu où on suppose que le cadavre fut jeté dans l'eau. (10) Route que les hommes et la femme prirent, à ce qu'on suppose, pour revenir (11). Maison de M. Foxwell.

Le vendredi 1er février, qui était le lendemain du jour où le cadavre de M. Foxwell fut trouvé flottant sur la Tamise, un peu au-dessous de l'endroit que nous avons conseillé de sonder, Mme P., le Dr X. M. von Bourg, M. Knowles et moi, nous allâmes à Thames Ditton dans l'après-midi pour savoir ce qui était arrivé depuis le mercredi.

Comme bien on suppose, nous trouvâmes cette malheureuse Mme Foxwell affolée par le choc qu'elle avait reçu ; elle nous dit que le jour précédent, qui était le 31, elle était allée en personne désigner l'endroit du Mole qu'on devait sonder ; après que les hommes eurent fouillé quelques instants avec leurs perches, le cadavre fut aperçu flottant sur les eaux de la Tamise, juste en dessous de l'endroit indiqué ; il fut identifié grâce à la montre que lui avait donnée M. Ferguson en cadeau et qui portait son nom gravé. Or on se rappelle que le Maori, par l'intermédiaire de M. Knowles, avait décrit exactement M. Foxwell et signalé cette montre ainsi que le nom, en même temps que certains autres menus bijoux, au sujet desquels norma-

lement M. Knowles ne pouvait rien savoir; Mme Foxwell, très surprise, avait reconnu la parfaite exactitude de tout cela.

Entre le mercredi où eurent lieu nos recherches et le vendredi dont je parle maintenant, le Maori n'avait cessé de se faire entendre de son médium, M. Knowles, et par son intermédiaire de me décrire la femme. Le vendredi, chez Mme Foxwell, je priai son beau-frère, qui n'éprouvait aucune sympathie pour nos investigations psychiques, de noter par écrit le signalement de la femme qui se présentait si nettement dans la vision des médiums.

Il consentit à le faire; demeurés seuls avec lui, M. Knowles et moi, nous décrivîmes la taille, le costume, l'âge approximatif, l'expression et les particularités de cette personne; puis nous lui demandâmes si cette description lui disait quelque chose; il reconnut que M. Foxwell avait, en effet, connu quelqu'un qui répondait assez bien à ce signalement. Si c'est là purement et simplement une coïncidence, admettons qu'elle est intéressante; et quelque grand qu'eût été notre désir de poursuivre nos recherches dans cette voie, nous avons dû y renoncer; maintenant que le sort de M. Foxwell est connu, la famille refuse d'aller plus loin; M. Foxwell lui-même pendant nos séances s'est toujours renfermé dans le silence toutes les fois que nous le questionnions sur ce point particulier.

Quand notre description eut été soigneusement enregistrée, M. Knowles et moi, nous rejoignîmes la compagnie et, après avoir pris le thé, le docteur X alla au dépôt mortuaire voir le cadavre; ensuite il alla déposer à l'enquête.

Pendant son absence, M. von Bourg proposa une séance avec ses deux cristaux et décrivit l'une après l'autre les diverses visions qui se présentaient à lui.

Il assista encore une fois à l'arrivée de M. Foxwell à la gare de Thames Ditton, à sa conversation avec la femme, à l'attaque, à la terrible promenade de minuit, à l'arrivée sur les bords du Mole; et c'est ici que je reprends mon précédent récit.

M. von Bourg aperçut distinctement dans le cristal, gisant sur le sol, le corps à peu près inanimé de la victime. Il décrivit la pluie torrentielle, le gazon détrempé, les premières lueurs du matin et l'immobilité du corps. Auprès se tenaient les deux hommes, se préparant à jeter le moribond dans l'eau. La femme y était aussi et tenait ouvert au dessus de sa tête le parapluie de M. Foxwell, parapluie qu'elle emporta ensuite. Vint ensuite une description de la femme, qui coïncidait étonnamment avec celle que le Maori nous avait donnée à la première séance.

La description de M. von Bourg était, dis-je, exactement la même que celle du Maori donnée par l'intermédiaire de M. Knowles. Or, il n'y avait eu à ce sujet aucune communication entre les deux médiums, à moins que

cette communication n'ait été inconsciente et télépathique, ce qui est toujours possible entre médiums et sensitifs.

Vint ensuite une vision dans le cristal très remarquable au sujet du parapluie. M. von Bourg énumèra rapidement les circonstances au milieu desquelles Mme Foxwell l'avait donné à son mari ; il décrivit le costume qu'elle portait quand elle alla l'acheter à Londres ; il dit par quel chemin elle y alla, dans quel magasin elle entra ; il donna le signalement du commis qui la servit, indiqua de quelle sorte de parapluie il s'agissait exactement et même le prix qu'il coûta. Eh bien ! le parapluie si minutieusement décrit, il prétendit le voir nettement dans le cristal ; la femme debout auprès du corps inanimé de M. Foxwell, le tenait ouvert, pendant qu'elle surveillait sans aucune émotion les deux hommes qui se préparaient à jeter leur victime dans l'eau. Quand ce fut fait, tous les trois regagnèrent la gare par la route ; ils entrèrent dans cette gare et enfin disparurent comme dans une foule ; et à ce point la vision dans le cristal prit fin.

J'aimerais aussi à noter une autre révélation intéressante que nous eûmes par l'intermédiaire de Mme P., médium, le mercredi précédent, après nos recherches et avant de quitter la maison de Mme Foxwell.

Mme P. prétendit voir la forme d'un pasteur, célébrant un service funèbre ; elle la décrivit à Mme Foxwell ; celle-ci répondit que c'était bien là le signalement du pasteur de l'endroit qui, selon toute probabilité, célébrerait la cérémonie funèbre si le cadavre de son mari était retrouvé. Mme P. pensait que cette vision indiquait que le cadavre serait retrouvé et qu'un service funèbre serait célébré. Or, chose étrange, après l'enquête le cadavre de M. Foxwell fut rapporté à la maison et un service funèbre fut dit sur la bière par un pasteur qui rappelait, trait pour trait, celui qu'elle avait décrit.

En rentrant chez nous par chemin de fer, le vendredi, après la séance des cristaux, nous étions tous possédés du désir ardent de savoir le fin mot du mystère. M. von Bourg nous invita obligeamment à venir chez lui un soir pour tenir une séance, pour laquelle il demanderait à Mme Foxwell quelque objet qui eût été pris sur le cadavre.

Mme Foxwell nous donna un des gants qui avaient été enlevés du cadavre alors qu'il était au dépôt mortuaire, et le vendredi soir 15 février, le Dr X. M. Knowles et moi, nous nous rencontrâmes chez M. von Bourg, comme il était convenu ; les autres membres du cercle primitif ne purent être présents.

Malheureusement, en cette occasion, tout semblait conspirer pour rendre les chances de succès aussi minces que possible. Il faisait un grand froid et un très mauvais temps. Le Dr X et M. von Bourg souffraient de rhumes intenses ; M. Knowles était très souffrant et tout à fait incapable de prendre part à une séance ; quant à moi j'éprouvai les premiers symptômes de ma

maladie. Néanmoins, nous formâmes la chaîne et, après avoir placé le gant tout raidi et tout déformé au milieu d'une petite table, nous commençâme la séance. Les esprits. nos amis, purent amener M. Foxwell dans notre cercle et les médiums le virent nettement se tenant debout entre M. von Bourg et le Dr X. Il établit en partie son contrôle sur M. von Bourg, et essaya de parler sans pouvoir obtenir autre chose que des bruits et des étouffements pénibles. M. von Bourg fut transporté dans son corps astral jusqu'à l'endroit où le corps fut précipité à l'eau, mais nous n'obtînmes rien de nouveau qui fût intéressant. M. Foxwell nous sembla trop peu maître de lui encore pour se rendre compte d'autre chose sinon que le cadavre avait été retrouvé et enseveli; de sorte que son inquiétude première avait disparu. Nous remarquâmes encore une fois sa répugnance à parler de ses agresseurs, quoiqu'il ne répudiât pas ses anciennes déclarations à leur sujet; peu après il nous quitta en disant : « J'essaierai de vous en dire davantage la prochaine fois. » Depuis ce moment nous n'avons plus obtenu aucune révélation de valeur. Une nouvelle séance, tenue pendant ma maladie chez le Dr X, n'a pas donné davantage de résultats.

Mon intention n'est pas d'exposer des théories ou des idées préconçues au sujet des visions des médiums non confirmées jusqu'à ce jour. Mais il était nécessaire de les rapporter pour compléter le récit sincère de nos investigations psychiques au sujet du cas Foxwell. Les choses demeurent donc indécises pour le moment.

Qui peut sonder l'importance de ces visions non confirmées ? Qui oserait dire que la vision de ces deux hommes et de cette femme se présentant sans cesse aux médiums n'a pas grande signification? Par ce qui a été vérifié, il me semble prudent, à moins de preuves formelles du contraire, de ne pas traiter trop vite d'hallucinations sans valeur celles de nos expériences attendant encore une confirmation.

Qui peut dire ce que l'avenir nous réserve ! L'histoire n'est-elle pas pleine de crimes mystérieux dévoilés de la manière la plus inattendue? Si en cette circonstance nous avons affaire à un crime hideux, tôt ou tard les criminels seront punis ; car tous les spirites se rendent compte que même des crimes restés impunis sur le plan physique, trouveront un jour leur châtiment en vertu de la loi inéluctable du Karma. Si c'est au-delà de la tombe, n'importe : l'égo conserve la faculté de supporter des angoisses bien plus terribles que celles qu'il peut supporter dans la chair, où ses capacités sont limitées par l'ambiance.

L'égo immortel qui emporte avec lui dans l'au-delà le fardeau de ses fautes cachées, un souvenir bourré de pensées honteuses, d'aspirations troubles et d'impuretés, se crée à lui-même un véritable enfer, où il aura à supporter pendant des périodes indéfinies l'existence dans les conditions

les plus tristes du monde spirituel, dans ce que les spirites appellent les « sphères sombres ». Et il ne pourra recommencer à progresser que lorsqu'il se sera rendu un compte parfait du mal qu'il a fait sur la terre.

Mais quoique nous commencions à nous rendre compte que nous sommes les uniques artisans de notre destinée, le cri d'angoisse du pauvre esprit en peine n'est pas poussé en vain. Dès que nous avons des pensées et des aspirations plus nobles, des entités spirituelles plus hautes peuvent venir à nous. L'égo, alors, grâce au savoir acquis, continue sa marche ascensionnelle à travers les innombrables étapes de son existence spirituelle et immortelle ; et c'est ainsi seulement qu'il peut arriver à parfaire son évolution.

Effie Bathe

Karma [1]

Il est, à la base de la doctrine ésotérique dont les théosophes modernes nous expliquent progressivement la terminologie et la symbologie — si longtemps tenues secrètes par les initiés des sanctuaires — il est un principe essentiel, fondamental qui paraît, non seulement servir de pivot à toute l'économie du plan de la création, mais participer encore à la genèse des divers états d'âme que nous constatons en nous, à telles époques de notre vie morale et intellectuelle.

Or, il y a des moments où l'homme éprouve le besoin d'établir le bilan de sa situation psychique, de savoir au juste où il en est ; en un mot, et pour employer un terme de marine, de « faire son point », de « prendre hauteur », afin de pouvoir s'orienter sur l'Océan où flotte la nef que dirige sa destinée.

Eh bien, c'est à la constatation de ces points de repère que nous sert, en toute concurrence, le principe auquel je fais allusion. Il est d'une telle importance et se rattache si étroitement aux plus hautes questions dont puisse s'occuper le spiritualisme moderne, qu'il m'a paru intéressant de l'étudier dans ses origines, sa nature, ses modes de fonctionnement et d'en donner, ici, un résumé que j'offre à titre de « sujet d'édification » aux lecteurs de la Revue. Étant donné que certains d'entre eux éprouvent ce besoin d'orientation, ils seront heureux de constater, s'il y a lieu, qu'ils sont peut-être arrivés à tel tournant de leur route, où pourraient s'ouvrir devant eux de nouvelles perspectives et de plus larges horizons.

Livrons-nous donc à cette étude en nous efforçant d'y mettre la clarté et la circonspecte progression qu'elle comporte, disons plutôt qu'elle exige.

(1) Nous rappelons que nous n'assumons aucune responsabilité pour les opinions philosophiques et principalement théosophiques exposées par nos correspondants (N. de la R.).

Ce qu'il faut savoir, tout d'abord, et ne jamais perdre de vue, c'est que, dans la création, tout est ordre, c'est-à-dire harmonie et que cette harmonie y est à jamais maintenue par un ensemble de lois qui, s'enchaînant les unes aux autres, s'associent en vue de l'évolution universelle.

Toutes ces lois sont donc solidaires. Depuis celles qui, dans les phénomènes physiques, fournissent au savant les éléments d'une forme de raisonnement connue sous le nom d'induction et qui lui permet de conclure, d'un nombre limité de cas observés à tous les cas semblables que régit une règle commune, jusqu'à ces autres lois plus hautes qui, dans tel cas donné, permettent également au philosophe d'induire les produits futurs d'un groupe d'énergies passionnelles préalablement étudiées — tout, en nous et autour de nous, est dirigé par des lois immuables, auxquelles obéissent, non moins que les forces matérielles, ces forces invisibles, souvent inconnues, parfois inconscientes, mais néanmoins douées d'une prodigieuse puissance et qui, dans le monde psychique, s'appellent pensées, sentiments et volonté.

Ces lois diverses, est-il besoin de le dire? s'enchaînent dans un ordre hiérarchique. Depuis l'attraction ou la répulsion qui se manifestent entre deux infimes molécules, jusqu'aux influences mystérieuses et réciproques qu'exercent l'une sur l'autre deux âmes aimantes ou haineuses, il y a série, échelle progressive. Or que trouvons-nous au bout de cette série, au plus haut degré de cette échelle? Nous trouvons *Karma*, origine de toutes ces lois dont elle est la synthèse et comme l'efflorescence.

Qu'est-ce donc que Karma?

« Ce mot sanscrit, lisons-nous dans un avant-propos de M. D. A. Courmes, veut dire action, action dans toute la plénitude des potentialités conformes à la loi qui régit le monde et qui, suivant qu'elle s'applique aux personnes ou aux choses, se manifeste, là, par la compensation et la justice, ici, par la réaction et l'équilibre ».

Karma n'est rien d'autre que la volonté divine. C'est le chant de gloire, l'hymne triomphal dont les sphères se renvoient les échos, chacune d'elles formant comme une des notes dont se compose l'harmonie universelle.

C'est la lumière dans le rayonnement de laquelle évolue le monde moral, monde dont les deux pôles sont, d'une part, la Justice immanente, d'autre part, l'Amour inépuisable que répartit entre chacune des créatures vivantes qui peuplent l'univers, ce Karma — loi suprême des rétributions intégrales.

Amour, Justice, mots mystérieux et redoutables! Osons-nous bien les évoquer, sans amertume ou ironie, cette justice et cet amour énigmatiques, quand nous contemplons de haut le triste monde que nous habitons?

Y a-t-il autre chose que de l'injustice, sur cette terre où trône la violence au détriment de toute faiblesse? Y a-t-il autre chose que de la haine, dans

cette humanité dévoyée par l'ambition, la jalousie, les convoitises insatiables et dans le déchaînement de toutes ces passions sanguinaires qui font s'entrechoquer nations et individus qu'un souffle véritablement démoniaque exalte jusqu'à la folie ?

Par qui sera-t-elle reconnue et acceptée cette prétendue loi des « justes rétributions » alors, que tous les *sois* enivrés d'égoïsme, aveugles et sourds dans leur insensibilité voulue, piétinent à l'entour sur leurs victimes dont nul n'écoute les sanglots ni ne compte les larmes?...

Examinons cependant, sans nous abandonner au découragement. Etudions les faits, interrogeons les phénomènes de ce monde invisible où nous ont fait pénétrer les doctrines spiritualistes. Cette nature amie qui nous a révélé tant de mystères, qui lentement mais successivement déchire les voiles et recule les horizons, demeurera-t-elle sourde et muette devant nos interrogations passionnées?

Non,elle ne restera pas muette et c'est par la voix de Karma qu'elle va nous répondre — non point le Karma suprême, absolu qui, du haut des empyrées, régit l'univers dans son impassible immuabilité —, mais le Karma humain, notre Karma intime et personnel qui, tout au fond de nous-mêmes, nous pénètre d'une lueur divine et constitue l'élément fondamental de notre vie morale, en servant pour ainsi dire d'étoffe à notre conscience elle-même.

« Moi, Bouddha, dit l'un des plus grands maîtres, moi qui ai pleuré avec toutes les larmes de mes frères et dont le cœur a été brisé par la douleur de tout un monde, je souris maintenant et suis heureux, car la liberté est. O vous qui souffrez, apprenez; je vous enseigne la vérité. Ce sont nos pensées qui ont fait de nous ce que nous sommes. La haine n'est vaincue que par l'amour... L'homme revient moissonner les choses qu'il a semées. — Ceci est la doctrine du Karma ».

Eh bien, c'est ce Karma qui nous répondra quand nous le connaîtrons, que nous saurons comment il se forme et de quelle façon il s'accomplit, au cours des âges, tout aussi bien dans notre for intérieur que dans l'universelle évolution des diverses humanités.

Car, c'est en nous qu'il se forme, en nous qu'il fonctionne, en nous qu'il laisse ses traces ineffaçables, ses indélébiles impressions, puisqu'il n'est autre chose que l'expression même de notre état moral, l'impeccable sanction de nos mérites et de nos démérites. Aussi est-ce avec juste raison qu'on l'a comparé à une sorte de *compte-courant* qu'établit au Grand livre de notre vie l'inscription scrupuleuse des actions bonnes ou mauvaises qui forment, soit notre actif justificatif, soit notre passif accusateur.

L'on pourrait, dans une certaine mesure, prêter à Karma les paroles qu'entendait l'initié des anciens sanctuaires de Memphis ou de Thèbes, alors qu'au bout de ses épreuves, brisé par les émotions, effleuré qu'il avait

été maintes fois par l'aile de la mort, il voyait s'approcher de lui une figure de femme portant un rouleau de papyrus.

« Je suis, lui disait-elle, ta sœur invisible, je suis ton âme, je suis ta conscience divine et ceci est le livre de ta vie. Il renferme les pages pleines de tes existences passées et les pages blanches de ta vie future. Un jour, je les déroulerai devant toi. »

Voici que nous entrons au cœur même de notre sujet. Serrons de plus près, étudions dans ses plus intimes détails cette question palpitante, ce problème demeuré si longtemps obscur auquel se rattachent toutes les inconnues et dont la solution peut seule dissiper nos doutes, calmer nos inquiétudes.

Quelle est donc l'origine de Karma? En quel milieu secret plonge-t-il ses plus profondes racines?

Ce milieu, c'est notre cœur auquel s'associe notre cerveau, pour procréer, en collaboration, tantôt dans le calme et la paix d'une conscience droite et pure, tantôt dans l'orageux tourbillon de nos colères, là, des pensées sereines, ici, des sentiments de violence que projette comme des flammes le foyer de nos passions mauvaises.

C'est donc la pensée, cette mystérieuse émanation de notre double organisme intellectuel et moral, qui se trouve à l'origine de toute impulsion et par suite de toute action concomitante.

Voilà ce que nous enseignent les maîtres et ce phénomène psychique nous le connaissions déjà. Mais ce que nous ignorions, c'est l'extraordinaire puissance de ces pensées génératrices, leur effective vitalité, l'intensité de leurs effets, la permanence de leurs résultats ultérieurs.

Toute pensée, nous dit catégoriquement le Dr Pascal, toute projection cérébrable qui tout d'abord n'est qu'une image, devient bientôt une forme en vibration qui s'anime, un être en potentialité, c'est-à-dire un rayon d'intelligence, autrement dit une âme qui, se revêtant de matière plus ou moins subtile, peut former une entité vivante dont cette matière est le corps dont cette pensée constitue l'âme. Cet être, transitoire, à la vérité, mais qui peut bénéficier parfois d'une durée relative, possède une force toujours proportionnelle à l'énergie de la pensée qui l'a généré. Si cette pensée a été une vibration d'amour, l'être qui en résulte ne sera rien moins que l'incarnation d'une puissance bienfaisante.

Aussi, n'est-ce point faire acte de sentimentalité poétique, que de considérer comme sérieuse l'efficacité des bons souhaits formés avec sincérité, des prières ferventes ou des pensées affectueuses et de les croire capables d'exercer quelque action sur ceux qui en sont l'objet. C'est bien en toute réalité qu'ils forment autour de ces derniers comme une atmosphère bénie et protectrice pouvant tenir à l'écart, soit telles influences compromettantes, soit même tels maléfices dangereux.

Mais si, au contraire, c'est une âme de haine qui anime cet être que procréa une pensée malveillante, c'est sur l'homme d'où il émane, tout aussi bien que sur les personnes de son entourage, qu'il réagira comme un ferment destructeur. Le mal et la haine ne sont malheureusement pas moins effectifs que l'amour et le bien, dans leur action directe; aussi se manifestent-ils visiblement, parfois même avec une étonnante rapidité. Une pensée venimeuse peut, comme une flèche empoisonnée — si toutefois la Loi divine le permet — occasionner des effets néfastes sur la personne contre laquelle elle a été dirigée... comme elle peut aussi retourner à son point de départ, étant donné que toute projection mentale ne frappe pas nécessairement l'objet visé, si ce dernier est un être naturellement bon. Et c'est alors, dans ce dernier cas, que toute chargée de sa force criminelle et destructive, elle retourne vers celui qui l'a projetée et peut le tuer par une sorte de choc en retour, attirée qu'elle est par son générateur qui demeure ainsi son « centre de vie ».

Combien de fois n'a-t-on pas vu mourir subitement telle personne qu'enflammait une violente impulsion de haine ou de colère? Toute l'histoire des mystérieux envoûtements du moyen-âge s'explique par ces possibilités d'actions étranges, scientifiquement démontrées, aujourd'hui, par l'étude des phénomènes des extériorisations (Voir les ouvrages du colonel de Rochas). « Toute pensée, dit à son tour Mme Annie Besant, toute pensée humaine qui, tout d'abord, semble ne pouvoir être qu'abstraite et fugitive, peut devenir une entité active, en s'associant ou mieux en fusionnant avec un Elémental, c'est-à-dire l'une des forces primordiales et semi-intelligentes qui fourmillent au sein des divers règnes de la nature. Créature engendrée par l'esprit, elle survit comme entité agissante pendant un temps plus ou moins long, suivant l'intensité initiale de l'action cérébrale qui l'a produite. Une pensée bonne et généreuse se perpétue de la sorte comme puissance bienfaisante, tandis qu'une projection haineuse, au contraire, génère des résultats maudits et pour ainsi dire démoniaques. »

L'on ne saurait croire combien de ferments désastreux peuvent émaner de telle personnalité violente qui, au sein de sa famille ou dans le cercle habituel de ses connaissances, laisse déborder les manifestations de ses instincts grossiers, vindicatifs, incurablement nuisibles. Enfants, parents et amis, peuvent être corrompus et comme empoisonnés par les dangereux effluves de ces âmes perverses, hantées par les mauvais Esprits de l'espace qui s'associent à elles pour les pousser à haïr, à nuire et faire souffrir les autres. « Il ne faut qu'un seul homme méchant et puissant, dit avec raison Diderot, pour que cent mille autres hommes pleurent, gémissent et maudissent leur existence. »

Il n'est pas inutile d'ajouter qu'en revanche et fort heureusement, il existe

autour des âmes sereines et pures, une atmosphère de paix et de bénédiction dont bénéficient tous ceux qui sont en contact avec ces bienfaisantes personnalités humaines.

C'est ainsi que l'homme remplit incessamment son sillage, à travers l'espace, d'un monde émané de lui, tout peuplé des créations de son imagination, de ses désirs, de ses impulsions bonnes ou mauvaises, de ses passions nobles ou basses, et c'est de ces entités invisibles et impalpables qu'émanent de véritables courants magnétiques qui réagissent sur toute organisation nerveuse et sensitive, proportionnellement à leur intensité dynamique.

Il est maintenant facile de comprendre, sans que nous insistions davantage, de quelle importance doit être l'apport de nos pensées, même les plus fugitives, dans ce Grand livre où les enregistre Karma, Karma la loi même de notre vie dont l'unique et suprême but est l'évolution de notre monade divine. Est-il besoin d'ajouter que c'est avec ordre, en toute justice et en parfaite continuité, que procède cette évolution. C'est l'ordre qui imprime le mouvement, c'est la justice qui le régularise, c'est enfin la continuité qu l'assure suivant la loi des rétributions karmiques qui, de la sorte, se trouve associée à la loi de réincarnation, puisque nous récoltons dans chaque existence ce que nous avons antérieurement semé (Dr Pascal).

Et maintenant que nous connaissons l'origine de Karma, avançons d'un pas encore et disons comment il fonctionne et dans quel milieu se déroule son action tout à la fois directrice et réparatrice.

Toutefois, avant de poursuivre, arrêtons-nous quelques instants pour rappeler, s'il en est besoin, quelques-unes des notions qu'il est indispensable de connaître; quand on veut étudier la doctrine spiritualiste.

Rappelons donc, au sujet de la constitution de l'homme, que son entité psychique, en d'autres termes que son esprit, son âme ou son *Ego* est pour ainsi dire revêtu de divers corps, sortes d'enveloppes chrysalidaires dont la matérialité décroissante a pour expression dernière des formes dont la spiritualisation subtile, diaphane, dépasse toute conception humaine, si bien que se succèdent en série, à partir de notre organisme matériel, divers corps que l'on appelle éthérique, astral, mental, causal... pour ne nommer que ceux auquels sont faites les allusions les plus fréquentes.

Cela dit, poursuivons.

Toute pensée, nous disent les maîtres, qu'elle soit ou non suivie d'un acte, produit une image qui au sortir de notre cerveau s'imprime dans notre corps astral, puis successivement dans les autres formes progressivement spiritualisées, jusqu'à ce qu'elle vienne se graver définitivement dans le corps causal, principe immortel qui victorieux de la matière est appelé à réapparaître dans les prochaines et successives réincarnations.

Or, c'est ici qu'éclatent les merveilleuses dispensations par lesquelles les

guides de notre évolution en facilitent les progrès, en assurent l'accomplissement et tout cela, dans une telle mesure, que nos réincarnations qu'on aurait pu croire livrées au hasard, sont, tout au contraire, l'objet des plus hautes sollicitudes.

Surveillées par les grands Esprits qui nous dirigent, elles ne s'effectuent qu'à l'heure qu'ils ont prescrite et qu'aux conditions qu'en ont fixées ceux qu'on appelle les « Seigneurs du Karma ». Ce sont eux qui, jugeant du degré de développement de chaque âme, d'après le tableau récapitulatif des images karmiques dont se compose son bilan moral, la conduisent dans tel ou tel monde, vers le pays, la race et la famille capables de lui fournir les moyens les plus aptes à la faire progresser dans sa marche ascensionnelle.

La race choisie est celle dont les aptitudes caractéristiques répondront à celles de l'âme qui va y entrer en exercice. La famille est celle dans laquelle l'hérédité physique a déjà préparé, par atavisme, les matériaux organiques qui s'adapteront le mieux à la constitution du nouvel enfant qui en fera désormais partie et, enfin, le milieu social est celui dont l'organisation matérielle, les lois, les institutions, les tendances religieuses ou philosophiques, laisseront le plus possible libre jeu aux facultés individuelles du nouveau citoyen dont la collaboration est attendue, escomptée pour l'accomplissement de l'œuvre générale.

Mais j'entends s'élever, ici, objections et protestations: « Mystères insondables, s'écrie-t-on ; révélations incompréhensibles et de tous points inadmissibles !

Comment s'expliquer la possibilité de semblables phénomènes, se rendre compte, en particulier, de cette accumulation prodigieuse d'images dans ces organismes éthérés dont elles sont censées récapituler l'histoire ?... »

Mystères, dites-vous, je n'y contredis point ; mais pourquoi donc s'en émouvoir ou s'en montrer surpris ?

Tout n'est-il pas mystères en nous et hors de nous, dans l'étonnant milieu tout à la fois cosmique et psychique où s'accomplissent nos communes destinées ?

N'admettons-nous pas, sans pouvoir en expliquer la nature, tels phénomènes physiques qui journellement, se multiplient dans le monde visible ? Comprenons-nous, en particulier, ce qui se passe dans notre organe cérébral ? Savons-nous au moyen de quels procédés secrets s'y formulent ces innombrables pensées qui, à tout instant, en jaillissent comme de véritables éclairs que l'œil ne perçoit pas, mais dont nul ne songe à contester la prodigieuse et électrique rapidité ? Où est le physiologiste qui jamais saura dire quel rôle jouent ces millions de cellules microscopiques dont se compose l'écorce grise de notre encéphale, dans l'élaboration des sensations qu'y accumule incessamment notre système nerveux et qui contrôlées, appré-

ciées, triées et comme manipulées par ces cellules, en ressortent sous forme de désirs, d'appétences, de souvenirs, de jugements, de décisions, d'impulsions de haine ou d'amour, d'où proviennent tant de mouvements complexes, suivis de tant d'actes bons ou mauvais que génère et dirige notre volonté?

Et nous nous étonnerions et nous douterions, en présence des merveilles de notre milieu terrestre, des phénomènes qui peuvent s'accomplir et s'accomplissent dans les organes bien autrement doués de ces divers corps subtils dont se revêt notre *Ego* au cours de ses évolutions !

Si notre cerveau matériel peut servir de réceptacle à tant de notions, de sensations, d'impressions et d'images, de quelles prodigieuses potentialités, doivent être pourvues ces formes surhumaines dans l'organisme desquelles s'associent, en combinaisons inconnues, des entités psychiques et des états de matière dont la sublimation confine à la spiritualité elle-même !

Eh bien, c'est dans l'un de ces organismes, dans le corps causal à demi divinisé, que s'imprime, que se grave en images ineffaçables notre Karma qui n'est autre chose, en un sens, nous l'avons déjà dit, que le panorama historique de notre passé, en même temps que le programme prophétique de notre avenir.

— Etrange et redoutable puissance, dira-t-on sans doute, que cette immuable Loi karmique au sein de laquelle nous tournoyons éperdus, inconscients, impuissants, surtout, puisque tout y a été dès l'origine, inexorablement fixé !...

— Eh bien, non ! A cette inquiétude, à ces craintes fort compréhensibles, du reste, nous pouvons catégoriquement répondre, au nom des maîtres, que craintes et inquiétudes ne reposent sur aucun fondement.

En dépit de toute apparence, rassurons-nous, ayons confiance. Le Karma que nous révèle la théosophie n'est nullement aveugle, puisqu'il est la Loi de Justice supérieure qui en toute occurrence, relie les effets à leurs causes. Comment porterait-il atteinte à la liberté humaine, puisque ce n'est que par elle qu'il agit et que ses effets sont toujours proportionnels au degré de liberté qu'a su conquérir le bénéficiaire de cette liberté ?

Ce n'est pas de lui que provient la liberté, c'est elle qui crée et élargit plus ou moins le cercle dans lequel opère et fonctionne ce Karma qui n'est pas facteur mais tributaire. Il n'engendre pas les causes, il ne fait qu'enregistrer les effets qui en résultent. Il ne génère que des *possibilités* qui mises en présence de l'intelligence et de la volonté personnelles, dépendent de cette intelligence et obéissent à cette volonté.

Non seulement la puissance karmique n'a nullement pour objectif de nous asservir, mais c'est elle au contraire, qui, lorsque nous l'avons comprise, nous pousse docilement vers le but que nous désirons atteindre. Karma

est une loi de nature et la nature bienveillante dont l'engrenage et la marche sont orientés vers le bien, s'associe à nous dès l'instant où nous la prenons comme collaboratrice. Ses énergies puissantes, parmi lesquelles il nous est donné de choisir, se mettent à notre disposition, alors que nous arrivons à comprendre que le plus sage, pour nous, est d'accepter ses lois, lois d'harmonie, lois de bonheur pour chacun et pour tous, par la raison bien simple qu'elles émanent du suprême Amour. Ainsi comprises, ces lois contituent notre véritable liberté.

De même que les lois qui régissent la matière, bien loin d'entraver dans ses libres recherches le physicien ou le chimiste, l'aident au contraire par le fait même qu'elles servent de base à ses calculs et de point d'appui à ses hypothèses, de même dans le monde mental, c'est grâce aux phénomènes karmiques, que nous pouvons prévoir, calculer, préparer, dès longtemps à l'avance, les résultats ultérieurs vers lesquels nous poussent nos désirs, nos aspirations et nos rêves d'idéal.

Aussi, est-ce grâce à cette collaboration féconde et bénie entre la nature et nous, que notre *Moi* ou *Ego*, en d'autres termes que notre « déité humaine » devient une entité qui se développe et grandit suivant les lois d'une normale évolution.

Est-il besoin d'ajouter ou plutôt de répéter que cet *Ego* qui fait lui-même son Karma, en récolte intégralement tous les fruits ? Semblable au cultivateur qui a ensemencé, c'est lui qui fait la moisson et cela dans de telles conditions productives, que l'on peut, avec Mme Annie Besant, établir comme principe et résultats définis de la loi karmique opérant avec les forces que nous avons acquises nous-mêmes : « que dans une existence ultérieure, nos aspirations et nos désirs deviennent des capacités ; que notre volonté d'agir se transforme en actes ; que nos expériences nous amènent à la sagesse et que nos épreuves augmentent nos forces à tel point que l'homme se crée véritablement lui-même et ne saurait attribuer à nul autre qu'à lui les conséquences de ses actes, c'est-à-dire se décharger de ses responsabilités. »

C'est ainsi que s'enchaînent indissolublement nos existences successives. C'est par séries de situations alternantes que se manifestent les dispensations karmiques, alternantes et différentes, cela va sans dire. Entre le présent et le passé, d'un côté, entre ce même présent et l'avenir, d'autre part, s'établissent, pour ainsi dire, des « concordances de contraires » par lesquelles s'accomplit la justice, se rétablit l'harmonie et s'effectue la *balance*, dans l'apurement ou liquidation des comptes de Karma. Nulle dette ne peut être rayée au Grand livre, qu'après avoir été intégralement payée ; c'est pourquoi aujourd'hui peut être très souvent le contraire d'hier, tout comme demain pourra bien devenir l'inverse d'aujourd'hui.

Quelques exemples rendront sensibles ces considérations et attestations

quelque peu abstraites, alors qu'on ne les envisage qu'au point de vu théorique.

(*A suivre*). ED. GRIMARD.

CONFÉRENCES LÉON DENIS

M. Léon Denis vient d'accomplir, dans le Nord, la Belgique et l'Est de la France, une nouvelle tournée de conférences. Partout, l'orateur spirite a reçu un chaleureux accueil. La presse, naguère si hostile à nos croyances, s'est montrée particulièrement bienveillante et le public s'est présenté en foule aux portes des salles, presque toujours spacieuses, mais encore insuffisantes à le contenir.

Lille

Le Progrès du Nord s'exprime ainsi :

« M. Léon Denis a fait, au Conservatoire et à l'Orphéon, sous la présidence du sympathique docteur Bécour, deux conférences sur le spiritisme qui avaient attiré une foule considérable. L'attention soutenue du public a prouvé combien le sujet traité par l'éminent propagateur l'intéressait. Ce n'était pas chose facile d'aborder pareille étude. M. Léon Denis l'a fait avec succès. »

Ce journal résume ces deux conférences portant, la première sur le côté expérimental, la deuxième sur le côté philosophique et moral du spiritisme. Il termine ainsi :

« Le fait spirite a une énorme importance. Il appuie la théorie de l'évolution de l'homme dans son principe spirituel ; il étend la vie perfectible jusqu'à l'infini : il donne une base à la morale, sanctionne les scrupules de la conscience et enfin enlève l'homme à la superstition. »

« Ce mot paraît bien osé en cette circonstance, car tout ce qui touche au problème de l'au-delà est encore contaminé des productions enfantines d'esprits effrayés de phénomènes que l'ignorance affublait du nom de miracle ou de magie. »

« Quel espoir, quelle force, quelles consolations donne l'étude de cette science, vieille comme le monde et dont l'Inde fut le berceau ! Ceux qui auront le courage et la persévérance de l'étudier pourront seuls en comprendre la superbe, la sublime beauté. »

Bruxelles

Le dimanche 17 novembre, salle Kevers, un public nombreux et choisi avait répondu à l'invitation de la Société des spiritualistes, présidée par M. Flaam.

Le Petit Messager, journal quotidien de Bruxelles, donne un long compte rendu de cette conférence. Voici ses conclusions :

« Le succès du conférencier a été grand et le spiritisme y a certainement gagné des adeptes, car, dans le public *très profane*, nous avons remarqué de nombreux auditeurs venus pour rire des paroles de M. L. Denis et qui s'en sont retournés profondément émus ».

JEAN DE HARDIGNY. »

Une rectification est cependant nécessaire. Nous la faisons d'après les indications du conférencier.

A propos des preuves et témoignages cités par lui en faveur des vies successives de l'âme, le *Petit Messager* a confondu trois faits en un seul.

Le groupe de Tours a simplement recueilli des affirmations d'esprits annonçant leur réincarnation prochaine, indiquant le sexe qu'ils choisiraient et plusieurs particularités de leur future existence.

Le cas de l'enfant mort dont l'esprit se réincarne plus tard dans la même famille et, grâce à de nombreux détails psychologiques, peut être reconnu, s'est produit chez M. Q..., dans la Somme. Le cas de la petite fille qui, dans un cas semblable, reconnaît ses camarades d'une existence antérieure de quelques années et, la place qu'elle occupait à l'école, est celui de Nellie Foster, cité par les journaux américains et, entre autres, par le *Banner of Light*. De ces trois cas, le reporter n'en a fait qu'un seul et l'a placé à Tours, ce qui est une erreur.

Charleroi

Le *Journal de Charleroi* publie un article très élogieux sur la conférence donnée le 24, au Temple de la science, devant 600 personnes au moins et conclut ainsi :

« L'orateur a été plusieurs fois interrompu par de chaleureux applaudissements, tant sa parole claire et imagée avait souvent des élans d'une éloquence entraînante. »

« Le président se fit l'interprète de l'auditoire en félicitant et en remerciant M. Léon Denis, dont l'exposé de la philosophie spiritualiste, s'il n'échappe pas à toute critique, s'impose à l'attention par ses côtés rationnels et sa morale d'une grande élévation. »

« De pareilles études sont faites pour encourager la recherche de la vérité et répandre dans les masses le culte du beau, du bien, du vrai, seules conditions des progrès et du bonheur de l'humanité. »

Liège

Même succès à Liège, où l'orateur spirite a donné deux conférences ; l'une dans la grande salle du Continental, sous les auspices de la Fédération de la province de Liège: l'autre, pour inaugurer la nouvelle salle du Cercle d'études psychiques fondé par M. Ch. Dartois. *Le Messager* consacre plusieurs articles à ces conférences.

Nancy

Trois conférences eurent lieu dans cette ville. Voici ce qu'en dit *l'Impartial*, le plus répandu des journaux nancéiens, en première page, article de tête :

« Lundi soir avait lieu, salle Poirel, sous les auspices de la Société d'études psychiques de Nancy, la première des conférences de M. Léon Denis, sur le spiritisme.

« Un très grand nombre de personnes (1.200 environ), avaient répondu, malgré le mauvais temps, à l'invitation qui leur avait été adressée par les soins de la Société. L'amphithéâtre Poirel était, par suite, littéralement bondé et, dans l'assistance des mieux choisies, se trouvaient quantité de notabilités nancéïennes. »

« M. le docteur Haas, président de la Société et ancien député au Reichstag, a, en termes excellents, présenté M. Léon Denis, et rappelé qu'il avait déjà donné deux conférences sur le même sujet en 1897. »

« M. Léon Denis a pris à son tour la parole, il n'a pas tardé à conquérir l'auditoire par son éloquence persuasive, la conviction qui l'anime, son langage coloré aux images pittoresques, les envolées de sa philosophie, qui s'élève jusqu'à l'au-delà. »

« Le conférencier a parlé longtemps sans que jamais l'intérêt de sa conférence ne faiblit. Il a exposé d'abord ce qu'est le spiritisme, il a démontré que le redoutable problème de la mort avait enfin reçu une solution rationnelle et positive, depuis que de hautes notabilités scientifiques s'étaient mises à l'étudier, à accumuler les faisceaux de preuves, à renouveler fréquemment des expériences décisives. »

« M. Léon Denis a exposé la faiblesse de nos sens, la nécessité pour l'homme d'inventer des instruments nécessaires pour élargir le champ de ses perceptions : le télescope, le microscope, les plaques photographiques, qui permettent de saisir les transformations de la matière, ses états subtils. Il a parlé aussi des rayons X, dont la découverte vient de faire faire un grand pas à la science dans le monde de l'invisible ».

... Le journal expose ensuite les phénomènes des extériorisations et dédoublements de l'être humain pendant et après la vie, la théorie de la force psychique, la médiumnité, etc., puis : « Si intéressants que paraissent être ces phénomènes, on comprendra que nous ne puissions les rapporter ici, ni suivre par le menu la conférence de M. Léon Denis. Il ressort des explications par lui données, nous avons dit plus haut avec quelle autorité persuasive, que l'on est parvenu maintenant à établir la preuve de la survivance de l'âme humaine après la mort, la persistance de l'être, du moi conscient, à établir la communication avec l'humanité invisible. »

« La deuxième partie de la conférence a été consacrée à la réfutation des objections et théories contradictoires au spiritisme. »

« En terminant, M. Léon Denis a parlé des conditions d'expérimentation, de la nécessité d'aborder l'étude du spiritisme avec une pensée élevée et de poursuivre un but d'éducation et d'entraînement moral. »

« Des applaudissements nombreux ont accueilli le conférencier. »

« Après quelques mots de remerciements de la part du président, la séance a été levée vers onze heures et le public s'est retiré sous le coup d'une vive impression. »

L'Est républicain, du 15 décembre, publie également un compte rendu très favorable, dont voici les conclusions :

« En terminant, M. Léon Denis a eu une péroraison d'une rare éloquence et d'une foi superbe. »

« Ce n'était véritablement pas un spectacle vulgaire que d'entendre devant la salle comble renfermant presque toute l'élite intellectuelle d'une grande cité, proclamer la nécessité de l'étude de ces phénomènes passionnants, dans un but religieux d'éducation et d'entraînement moral. »

Deuxième conférence

Du même :

« La deuxième conférence de M. Léon Denis avait attiré vendredi soir, salle Poirel, un auditoire aussi nombreux que celui de lundi dernier. »

« Cette fois, le conférencier a traité du problème de la destinée.

« Avec son éloquence habituelle, chaude, imagée, aux phrases harmonieuses, aux vibrantes périodes, M. Léon Denis a exposé sous quelle forme, d'après le spiritisme, se poursuit la destinée de l'être ».

« A l'appui de la théorie des renaissances, le conférencier a cité des exemples. Voici Hélène Smilth, demoiselle de magasin à Genève, observée par le professeur Flournoy adversaire du spiritisme, protestant convaincu, se réclamant uniquement de l'apôtre Paul. »

« Et Hélène Smith, qui ne connaît que le français, plongée dans le sommeil magnétique, raconte qu'elle fut autrefois la sixième femme d'un roi hindou du XII[e] siècle.

« Elle s'exprime en sanscrit mêlé d'arabe. Et Flournoy, après de longues recherches reconnaît exacts les dires d'Hélène Smith. » (1)

« M. Léon Denis cite encore les expériences de savants espagnols qui sont parvenus par le magnétisme à se faire raconter quatre vies différentes par un même individu ; il montre que des enfants et des hommes conservent à l'état normal le souvenir de vies antérieures. »

« Un enfant de la Véra-Cruz agissait comme un grand médecin, ordonnant

(1) Mais non l'explication spirite, dont il s'écarte de plus en plus dans son nouvel ouvrage *Somnambulisme* (N. de la R.).

des remèdes aux malades. L'orateur explique par des souvenirs de vies antérieures les petits prodiges : Mozart, dirigeant un orchestre à 12 ans ; Paganini, jouant admirablement du violon, à 5 ans ; Napoléon, se montrant à 6 ans tacticien émérite dans les jeux de la « petite guerre », Pepito Arriola, l'enfant prodige du Congrès de psychologie de 1900 ».

« Cependant, si l'esprit séparé du corps conserve des souvenirs du passé, il les oublie généralement une fois réincarné. L'oubli est indispensable au point de vue social et moral. Les haines, les rivalités du passé renaîtraient et rendraient la vie insupportable. »

« La péroraison de M. Léon Denis a été fort belle. L'orateur a affirmé la loi des vies successives et de l'évolution dont Herbert Spencer et Darwin n'auraient vu qu'un côté. »

« Il a affirmé avec ardeur sa foi dans la pluralité des existences à travers la pluralité des mondes, rappelant la parole du Christ : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père ».

« Cette conférence, bien digne d'enthousiasmer et de consoler les âmes éprises d'idéal, s'est terminée au milieu d'applaudissements et de félicitations ».

Troisième conférence

L'Etoile de l'Est, du 21 décembre, dit :

« Dimanche, la conférence de M. Léon Denis offrait un intérêt plus vif encore que les précédentes, car elle était contradictoire et un certain nombre de questions ont été posées à l'orateur. »

« En ouvrant la séance, M. le docteur Haas, président, annonce que le titre de membre d'honneur de la Société a été décerné à M. Léon Denis ».

« Le conférencier remercie. Il s'estime heureux d'avoir pu contribuer à répandre certaines vérités méconnues dans ce pays de Lorraine qui est le sien, auquel l'attachent tant de souvenirs, dans ce pays, dit-il, qui a donné naissance à la personnification la plus haute de l'idée spirite, à cette vierge inspirée dont l'existence, courte et douloureuse, mais qui rayonne d'une gloire impérissable, est la manifestation la plus éclatante du monde invisible dans l'histoire, c'est-à-dire de Jeanne d'Arc. »

« Après avoir félicité la Société d'études psychiques d'avoir élevé, dans la capitale lorraine, le drapeau de la science spiritualiste nouvelle, large et progressive, il aborde le sujet de la conférence et parle du congrès de psychologie et du congrès spiritualiste-spirite de 1900, des travaux remarquables qui y ont été présentés par de nombreux délégués venus de tous les points du monde. »

« Un débat vif et animé, mais toujours fort courtois, s'engage ensuite. Plusieurs contradicteurs viennent présenter des objections et poser des questions à l'orateur, qui répond à toutes avec beaucoup d'à-propos et

parfois avec de superbes envolées d'éloquence, qui soulèvent les applaudissements de l'auditoire. »

« Le spiritisme, dit M. Léon Denis, en concluant, est une science expérimentale qui vient établir, sur des preuves sensibles, l'idée d'immortalité. C'est aussi une doctrine consolante. Il s'adresse aux chercheurs et aux penseurs ; mais surtout aux âmes souffrantes, aux cœurs endoloris, à tous ceux que courbent le poids de la vie, il leur apporte l'Espérance. »

« Ce n'est pas avec des doctrines négatives, celles du matérialisme et du positivisme, pas plus qu'avec les sèches théories de la suggestion et de l'inconscient et autres analogues, qui aboutissent à la négation de la liberté et de la responsabilité, que vous relèverez les âmes accablées, que vous fortifierez les consciences et les caractères, ni que vous préviendrez les suicides, ni le débordement d'immoralité qui nous menace »,

« C'est par une révélation puissante de la destinée de l'être ; c'est par un enseignement basé sur des faits, sur des preuves sensibles qui établissent et affirment la solidarité de tous, la responsabilité des actes et l'existence d'une suprême justice dans l'univers. C'est cela que le spiritisme nous apporte. »

« Cette séance, qui a été un nouveau et grand succès pour l'éloquent conférencier, s'est terminée à six heures ».

DES FAITS

Au milieu des polémiques et des comptes rendus de séances, où l'on voit les médiums mis à la torture pour permettre d'établir quelques phénomènes douteux, il est consolant de se reporter vers *les faits* qui se succèdent, et coulent comme un courant paisible et continu vers l'océan infini.

Tandis que les savants docteurs discutent à perte de vue sur les subtilités de la télépathie et les mystères de l'Etre subconscient, tandis que d'autres docteurs, non moins savants, nous affirment que le plus petit écho du monde invisible a pour cause un démon, ou tout au moins un *amoral* — mot tout neuf qui permet de ne pas dire *immoral* — cependant la terre tourne, le bon soleil nous éclaire, et la Bonté Suprême nous donne, dans les belles lois naturelles de la Création, des leçons simples et claires. Les Faits abondent.

Ces faits ont souvent pour témoins des personnes honnêtes et compétentes, bien qu'elles n'aient pas toujours qualité de savant et ne soient pas toujours en règle avec les dogmes. Voici un de ces faits, que je pêche au courant des journaux qui passent. Le récit a pour auteur responsable le conférencier bien connu, Mosès Hull.

Un soir, dit-il, — il n'était pas alors spirite convaincu — il fut invité

paar un de ses amis à assister à une séance privée, où le médium était la femme même de son ami. M. Hull accepta, à la condition d'amener avec lui une autre personne. Ce dernier était étranger dans la ville et ne connaissait pas le médium. La séance commença, et les deux amis s'attendaient à ce que ce fut M. Hull qui reçut une communication, en qualité de principal invité. Mais le médium, passant sous influence, se tourna vers l'inconnu et lui dit : « Une charmante jeune fille vient vers vous. Elle dit : « Papa, je suis Eva. » Et elle montre dans son corsage un bouquet de fleurs de pois de senteurs, en disant : « Papa, te souviens-tu de cela ? »

Le père, suffoqué, tout en larmes, expliqua à ses amis que quelques années auparavant, étant hors de chez lui, il avait reçu une dépêche lui apprenant que sa fille chérie était mourante. Un accident l'empêcha de partir immédiatement et il ne put arriver qu'au moment où on mettait en bière le corps de son enfant. Devant son immense douleur on rouvrit le cercueil, et le père en faisant ses derniers adieux saisit un petit bouquet de pois de senteurs et le plaça dans le corsage de sa chère morte. Et ce soir-là, après le silence des années écoulées, elle revenait, heureuse d'avoir un moyen de prouver son identité...

M. Hull donne les noms des divers témoins et se porte garant de leur parfaite honorabilité.

Son récit m'a fait souvenir d'un autre fait du même genre, dont le témoin, cette fois, était un de mes meilleurs camarades de jeunesse, excellent ami, type de l'honnête homme. Il avait épousé une jeune fille d'une famille amie de la mienne et était devenu notable commerçant dans la ville qu'il habite encore depuis quarante ans. Je l'ai revu après des années de séparation, et je l'ai retrouvé toujours aussi bon, aussi loyal qu'autrefois, mais plus grave.

Comme il s'occupait beaucoup de photographies, je lui demandai un jour ce qu'il pensait des photographies spirites, et cela sans préambule pour lui faire connaître mes convictions. Voici sa réponse : « J'ai vu des choses très remarquables, c'est vrai. Je ne puis pas dire absolument que je sois spirite, car je ne me suis pas occupé suffisamment de la question, mais je puis vous raconter un fait qui est arrivé dans ma famille. Vous savez que nous avions une fille unique et lorsque nous avons eu la douleur de la perdre, j'ai cru que sa mère perdrait la raison, tellement son chagrin était violent. J'ai dû essayer de tout pour la distraire, et ayant entendu parler des phénomènes de matérialisations spirites, je l'ai entraînée à une séance. »

Ici mon ami baissa la voix, qui tremblait un peu, et je sentis qu'il allait au fond de son cœur chercher un souvenir sacré.

« Eh bien ! mon cher, reprit-il, j'ai eu la joie immense de voir ma fille. Je l'ai reconnue. Je l'ai tenue sur mes genoux, et avec sa mère nous avons

pu l'embrasser et écouter sa voix. Elle a pu consoler le cœur meurtri de sa mère, et depuis ce temps, notre croix nous semble plus légère. »

Voilà des faits, oh ! bien simples. Mais il en vient tous les jours, de tous les côtés, nous éclairer, comme notre bon soleil de tous les jours.

Ah ! chers savants et vous chers frères qui craignez le démon ! allez dire à ces bons parents qu'ils n'ont vu que des larves, ou des damnés, ou même des êtres *amoraux* !

CLEMENS.

Nous connaissons personnellement « Clemens », nous sommes certains de sa sincérité. Nous sommes sûrs également qu'il n'hésitera pas à nous autoriser à faire connaître son nom véritable à toute personne qui désirerait en être instruite dans un but de recherche sérieuse. Que tous ceux qui ont eu des expériences *bien vérifiées*, et qui ne craignent pas de *certifier* ce qu'ils ont vu et entendu, imitent Clemens, et avec de tels matériaux nous construirons, à la gloire de la Vérité, un monument indestructible.

LA RÉDACTION.

ALBERT-LE-GRAND

Albert-le-Grand fut aussi grand astrologue que philosophe et alchimiste. Sorti de la famille des comtes de Ballstadt, il naquit à Lauingen, sur le Danube, en Souabe, en 1193, et mourut le 14 novembre 1280 à Cologne, où il fut enterré au milieu du chœur de la cathédrale des Dominicains. C'est un des hommes les plus extraordinaires du moyen âge par son savoir vraiment universel. De son temps, les savants écrivaient en latin et portaient des noms latins, aussi nommait-on notre philosophe Albertus Teutonicus, frater Albertus de Colonia, Albertus Grotus, Albertus Ratisbonensis, enfin Albertus Magnus, épithète qu'il méritait bien, du reste, et que confirment pleinement les paroles de Tritheim (1), qui résument toute la vie de labeur de ce vaste génie : « *Albertus erat magnus in magiâ naturali, major in philosphiâ, maximus in Theologiâ.*

Albert-le-Grand, dénommé aussi Albert de Ballstadt, fit ses premières études à Padoue ; c'est là qu'il se lia d'amitié avec le célèbre Jordanus (2),

(1) *Annales Hirsaug.* TOME I, p. 592. Ed. 1690.

(2) Jordanus de Saxonia, deuxième général des Dominicains, entra en 1219 dans l'Ordre de Saint-Dominique ; en 1221, il fut nommé Prieur de la province de Lombardie, et élu général de l'Ordre en 1222, dix mois après la mort de Saint-Dominique. Il périt dans un naufrage en 1236, en revenant d'un voyage de la Palestine.

qui l'engagea à entrer en 1222 dans l'Ordre de Saint-Dominique ; il avait alors 29 ans (1)

Après avoir étudié en philosophie et en théologie, Albert enseigna successivement dans les chaires de son Ordre, à Ratisbonne, à Strasbourg, à Fribourg en Brisgau, à Hildesheim et à Cologne, d'où ses divers noms de *Albertus Ratisbonensis*, *Frater Albertus de Colonîa*.

En 1245, il arriva à Paris, afin de prendre le grade de *Magister* ; il devait pour cela enseigner pendant trois ans dans les écoles de ceux qui conféraient ce grade. Le jeune professeur commenta dans ses cours la physique d'Aristote, et comme la salle où il professait devint trop petite pour contenir ses nombreux auditeurs, Albert se vit obligé de donner son enseignement en plein air, sur la place, où se trouve aujourd'hui le monument d'Étienne Dolet, sur la place Maubert, qui doit son nom à Albert de Ma (abréviation de *Magnus* ou *Magister*, et *Albert*, dont on fit *Aubert*) ; du reste, une rue voisine qui vient d'être démolie s'appelait *rue de Maître-Albert*.

Ayant obtenu son grade, Albert retourna à Cologne, mais avant son départ de Paris, il avait pu assister à une Assemblée de prélats et de docteurs qui, sous la présidence du cardinal-légat Otton, condamna au bûcher les écrits des Rabbins Talmudistes.

Il arriva à Cologne en 1248, c'est même dans cette ville qu'il aimait beaucoup, qu'il fabriqua ce fameux automate Androgyne à tête d'airain et à voix humaine, qui tourmentait par son babil Saint-Thomas d'Aquin, élève e disciple d'Albert.

Les écrits de notre philosophe sont considérables, ils ne forment pas moins de 21 volumes in-folio qui, disons-le en passant, n'ont jamais été compris de son temps, et ne le sont guère du nôtre.

Cependant, si on lit avec attention les ouvrages scientifiques d'Albert, surtout ceux qui traitent de chimie, tout lecteur impartial et adonné aux sciences est bien obligé de reconnaître une très grande valeur à cet écrivain, surtout si l'on ne perd point de vue l'époque à laquelle il écrivait, c'est-à-dire au milieu du XIII^e^ siècle.

Ainsi, dans son *Traité de alchimiâ*, cet auteur nous dit : « J'ai connu de riches savants, des abbés, des directeurs, des chanoines, des physiciens et des illettrés qui avaient perdu leur temps et leur argent dans les recherches de cet art. Néanmoins, cet exemple ne m'a pas découragé ; j'ai travaillé sans relâche. Je voyageais de pays en pays, en me demandant : Si la chose est, comment est elle ? Et si elle n'est pas, comment ne l'est-elle pas ? Enfin, j'ai

(1) Si on admettait avec quelques auteurs qu'Albert était né seulement en 1205, il n'aurait eu que 17 ans en 1222 ; il n'est donc pas admissible qu'il entra si jeune dans un tel Ordre, donc la véritable date de sa naissance est bien celle que nous avons donnée plus haut, c'est-à-dire 1193.

persévéré jusqu'à ce que je fusse arrivé à reconnaître que *la transmutation des métaux en or et en argent est possible.* »

L'auteur invoque en faveur de cette possibilité de transmutations les raisons suivantes qui ont toujours joui auprès des Alchimistes de beaucoup d'autorité. « Les métaux sont tous identiques dans leur essence ; ils ne diffèrent les uns des autres que par leur forme. Or, la forme relève des causes accidentelles, que l'artiste doit chercher autant que possible à découvrir et à éloigner. Ce sont ces causes accidentelles qui entravent la combinaison régulière du soufre et du mercure, car tout métal est une combinaison de soufre et de mercure. Une matrice malade peut donner naissance à un enfant infirme et lépreux, bien que la semence ait été bonne ; il en est de même des métaux, qui s'engendrent au sein de la terre, qui leur sert de matrice ; une cause quelconque, ou une maladie locale, peut produire un métal imparfait. Lorsque le soufre pur rencontre du mercure pur, il se fait de l'or au bout d'un certain temps plus ou moins long, et par l'action permanente de la nature. Les espèces sont immuables, et ne peuvent à aucunes conditions être transformées les unes dans les autres ; mais le plomb, le cuivre, le fer, l'argent, etc., ne sont pas des espèces, c'est une même essence, dont les formes diverses nous semblent des espèces. »

C'est dans ce même Traité *de Alchimiâ* qu'Albert conseille l'emploi du minium rouge (oxyde rouge de plomb) pour la préparation du vernis de la poterie.

Dans son Traité qui a pour titre : *Compositio de compositis*, l'auteur démontre que le cinabre qu'on rencontre dans la terre à l'état natif est un composé de soufre et de mercure. Il ajoute qu'en sublimant le mercure et le soufre, on obtient du cinabre, sous forme d'une poudre rouge brillante (*argentum vivum cum sulfure sublimatum convertitur in pulverem rubeum splendentem*) ; ce sont là des faits, qui étaient complètement inconnus avant Albert-le-Grand.

Dans ce même traité, nous voyons la préparation de la potasse caustique, telle qu'on la pratique encore de nos jours. Il nomme déjà la potasse *Alcali*, et conseille de la conserver dans des flacons bien bouchés et à l'abri de l'humidité. Il parle de la préparation de l'acide nitrique qu'il dénomme *Eau prime* ou Eau philosophique au premier degré, elle sert, dit-il, à séparer l'argent de l'or ; quand on lui fait dissoudre de l'argent, on obtient du nitrate d'argent, qui colore en noir la peau de l'homme (*tingit hominis cutem nigro colore*). Certes, il serait bien intéressant de poursuivre nos recherches au milieu de tout ce que nous révèle le grand alchimiste, mais il nous faudrait sortir du cadre d'une simple notice ; il nous suffira de dire que bien des faits révélés dès le XIII^e^ siècle par Albert sont entièrement exacts ; n'est-ce pas là le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce génie incompris

et si fort décrié, que l'Eglise béatifia le 29 septembre 1637, mais ne put cependant se décider à canoniser, probablement parce qu'il avait fait faire un trop grand pas à la science. Cependant, son tombeau a, dit-on, opéré des guérisons miraculeuses, et quand on l'ouvrit en 1483, en présence du général des Dominicains, « il en sortit une très agréable odeur ; le corps fut trouvé la crosse en main, l'anneau de cuivre au doigt (ce n'était pas une bague avec pierre précieuse), les patins aux pieds, la mitre pontificale sur la tête ; le tout dans un si parfait état de conservation, que les os étaient encore unis entre eux par les ligaments, et que la plus grande partie n'était pas dénuée des chairs (1). »

Bien que l'Eglise ne l'ai point canonisé, on distribua ses restes comme des reliques, ainsi Sixte IV donna son bras droit au couvent de Bologne en Italie, et en 1619, le prince-évêque de Ratisbonne reçut le bras gauche.

Nous ne pouvons donner une nomenclature de ses ouvrages, elle serait trop longue, mais nous devons dire en terminant que beaucoup de livres attribués à Albert ne sont pas de lui, par exemple : *Semita, Semitæ* ; *Semita recta; Tramita* ; *Opus optimum et verissimum, de secretis philosophorum*; *in arborem aristotelis* ; *Ars alchimiæ; de generatione lapidum*; *de sigillis lapidum*, etc., etc. Ces ouvrages sont pour la plupart apocryphes, et c'est bien à tort que P. Borel et G. Baptiste Nazari les mettent au compte d'Albert.

ERNEST BOSC.

LA BÉNÉDICTION DU PAPE

Les journaux ont annoncé que de fervents catholiques se sont rendus en masse en Italie pour obtenir la bénédiction du Pape à l'occasion du centenaire fêté avec grande pompe à Rome. Or, ces personnes pieuses ne savent peut-être pas que la bénédiction du Pape porte malheur à ceux qui l'ont obtenue, ainsi que les faits suivants, très authentiques, le prouvent.

En 1860, le Pape donna sa bénédiction spéciale au roi François II de Naples. Trois mois après, la seule présence du général Garibaldi, entré sans armes dans la ville, fit écrouler le trône de François II. En 1866, avant la guerre austro-prussienne, le Pape envoya sa bénédiction à l'empereur François-Joseph d'Autriche. Dans moins de six mois eut lieu la bataille de Sadowa et Venise fut réunie au royaume d'Italie. En 1868, le Pape envoya la « Rose de Vertu » et sa bénédiction à la reine Isabelle II d'Espagne. On sait que le règne d'Isabelle fut troublé par de nombreuses

(1) Il est probable qu'il avait été embaumé, ou tout au moins qu'on avait injecté son cadavre d'une solution conservatrice. Pour d'autres détails V. *Dictionnaire d'Orientalisme et d'Occultisme*, 2 vol. in-12, Paris, Librairie des sciences psychiques, 42, rue St-Jacques,

révoltes ou insurrections militaires, dont la dernière, en septembre 1868, la déclara déchue, ainsi que sa famille,et Isabelle fut exilée. Avant la guerre franco-allemande, le Pape envoya sa bénédiction spéciale à Napoléon III ou plutôt à l'impératrice Eugénie ; ce qui est d'autant plus surprenant que l'impératrice Eugénie appela la guerre franco-allemande « sa guerre à elle ». Bientôt après l'envoi de la bénédiction, la guerre éclata, survint la déchéance, l'exil et la mort de Napoléon III à Chislehurst. Ensuite le prince impérial fut assassiné par les Zoulous, et alors commença la triste vie de celle que Pie IX appelait « sa favorite ». Le Pape donna sa bénédiction spéciale au général Boulanger, mais dans moins de deux mois celui-ci fut obligé de se sauver en Allemagne et se suicida ensuite. — La princesse du Brésil étant sur le point d'accoucher, implora la bénédiction du Pape pour elle et pour son enfant. Elle l'obtint sans difficultés et mit au monde un monstre. — Le frère de l'Empereur François-Joseph d'Autriche, l'empereur Maximilien du Mexique, obtint à une audience spéciale la bénédiction du Pape pour lui et pour sa femme, l'impératrice Charlotte, fille de Léopold, roi des Belges. Trois ans après, en 1867, il fit une entrée triomphale à Mexico, chercha vainement à organiser au Mexique un gouvernement monarchique régulier, ne put se soutenir contre Juarez, fut pris à Quarretaro, condamné à mort par un conseil de guerre et fusillé le 19 juin 1867. Par suite de ces malheurs, la pauvre impératrice Charlotte perdit la raison.

En 1870, Pie IX donna sa bénédiction aux Sœurs de Charité se rendant en Amérique du Sud. Le steamer partit quinze jours après et fit naufrage en pleine mer. Tous les voyageurs trouvèrent la mort. — L'empereur Don Pedro et l'impératrice du Brésil sollicitèrent une bénédiction spéciale du Pape. Il la leur accorda avec empressement. Trois jours après l'impératrice fit une chute et se cassa une jambe. Dans moins de deux mois, Don Pedro, par suite de la conspiration du général Da Fonseca, perdit la couronne et fut exilé. — Le « Palais flottant », qui se trouvait entre Montevideo et Buenos-Ayres, après l'arrivée de la bénédiction du Pape, fut emporté au large par une tempête, et sombra deux jours plus tard. — Le célèbre orateur du parlement allemand, le Dr Windhorst, obtint du Pape l'ordre de Jésus-Christ et une bénédiction spéciale ; quelques mois après, il rendit son âme à Dieu. — La digne et regrettée Mme Carnot obtint également la bénédiction spéciale du Pape et la « Rose de Vertu », mais le malheur ne se fit pas attendre, et bientôt après le président Carnot fut assassiné. — Il est généralement connu qu'avant la guerre hispano-américaine, Léon XIII envoya sa bénédiction à Marie-Christine, au jeune roi et aux troupes se rendant à l'île de Cuba. L'archevêque de Damas, Auguste, déclara alors que Sa Sainteté, à l'exemple de Moïse, leva les mains au ciel, fit une fer-

vante prière à Dieu pour implorer la victoire et donna sa bénédiction. On connaît le résultat de cette guerre. L'Espagne battue perdit sa flotte, ses colonies et se trouva menacée d'une révolution. — Le 4 mai 1897, Léon XIII envoya par le nonce sa bénédiction au Grand Bazar de la Charité, rue Jean-Goujon à Paris, mais à peine la nouvelle de cette bénédiction arrivait à Paris, que l'incendie se déclara et 150 personnes trouvèrent une terrible mort dans les flammes. — L'Impératrice Elisabeth d'Autriche reçut de Léon XIII la « Rose de Vertu » et une bénédiction spéciale, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir été bientôt après poignardée par Luccheni.

L'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince Rodolphe d'Autriche, mariée depuis au comte de Lonyay, se rendit avec son époux, après les cérémonies du mariage, à Rome, pour implorer une bénédiction spéciale de Léon XIII pour elle et pour son mari. Le Pape s'empressa de la satisfaire, d'autant plus que cela ne lui coûtait absolument rien; il leur donna quelques petits morceaux d'os sans aucune valeur, sa bénédiction, une indulgence plenière et promit d'intervenir auprès du roi des Belges en faveur de la comtesse, qui, comme on sait, tomba en disgrâce chez son père, le roi Léopold, à cause de son mariage. Quelques jours après, le château, que le jeune couple devait habiter, devint la proie des flammes. Ils ne peuvent donc dire que ces reliques et cette bénédiction leur a porté bonheur.

Or, il ne s'agit ici que des faits authentiques du règne de Pie IX et de Léon XIII. Dans l'histoire on pourrait en trouver beaucoup d'autres. Il suffit de se rappeler l'histoire de la fameuse « Armada ».

JOSEPH DE KRONHELM.

BIBLIOGRAPHIE

PAUL GRENDEL ET SES ŒUVRES

Sous le sombre ciel du Nord d'où, si souvent, ruissellent les nuées en pleurs, où, dans la brume épaisse, les hommes passent affairés, comme des ombres, courant à l'âpre travail, en proie aux soucis matériels, il est une modeste demeure, asile de l'idéal, où des âmes douces et rêveuses pratiquent le culte des lettres et la communion avec l'invisible.

Le cercle féminin des spirites lillois s'y assemble chaque semaine. Des dames aimables, spirituelles, de gracieuses jeunes filles, unies dans une pensée commune, dans une foi vive, éclairée, font appel aux esprits de sagesse et, par la voix de médiums inspirés, de sublimes enseignements se répandent sur ces âmes attentives et émues.

Paul Grendel — c'est, on le sait, le pseudonyme d'une femme de grand talent et de grand cœur — dirige ce petit groupe. Pour ne pas troubler par

d'indiscrètes révélations la paix de cet asile, nous n'en parlerons ici qu'au point de vue littéraire.

Bien des œuvres captivantes sont sorties de cette plume féconde : *Elfa*, *Blidie*, *la famille Desquiens*, etc., ont fait leur chemin dans le monde. Partout, dans ces pages entraînantes, l'idée côtoie le drame ; on admire à l'envi la fraîcheur poétique du cadre, le caractère sympathique des personnages et la belle clarté française du style.

L'œuvre maîtresse de Paul Grendel, la dernière née, c'est *Fée Mab*. L'idéal le plus pur s'y mêle à la brutale réalité. C'est une peinture fidèle de l'humanité, dans sa beauté et dans sa laideur.

Le talent de l'auteur s'affirme là avec une force nouvelle. Bien des scènes y sont décrites avec une vigueur de touche et une intensité de vie dignes des meilleurs écrivains. On y trouve à la fois une analyse délicate des caractères et des sentiments, des dissertations élevées sur le spiritualisme, la nature et l'art, des épisodes émouvants et des scènes d'évocations d'une réelle grandeur.

Mais ce qui surpasse tout, c'est la pure et noble figure de Mab, jeune fille douée de facultés psychiques merveilleuses qui lui permettent de soulever le voile de l'invisible, de prévoir l'avenir et de s'entretenir avec ceux qui ont quitté la vie terrestre. Par elle, le lecteur est initié sans aridité, sans effort, aux mystères de l'au-delà.

En écrivant ce livre, Paul Grendel nous a dotés d'un excellent instrument de propagande spirite qu'il faut savoir utiliser. Les lecteurs et surtout les lectrices que des études techniques ou abstraites rebuteraient, trouveront là un moyen facile et agréable de se familiariser avec les problèmes de la survivance

Nous ne croyons pas, en effet, que l'on ait mieux réussi à enchaîner l'idée spirite dans un roman honnête et captivant. C'est avec un art consommé que l'auteur a su disséminer, dans le récit, l'enseignement profond des choses d'outre-tombe et graduer les impressions du lecteur.

Tous les sincères amis du spiritisme doivent posséder et vulgariser ce livre dont la lecture, à la fois, repose, console et instruit. En dehors de ses qualités littéraires et des situations pathétiques qu'il crée, le grand mérite de l'ouvrage, comme de tous ceux de Paul Grendel, est de nous amener à reconnaître l'insuffisance des croyances religieuses, la faiblesse et les contradictions de la science et les préjugés déplorables dont souffre notre société.

Ce n'est donc pas une lecture frivole bien qu'agréable. L'œuvre est une semence. Chaque phrase tombe, comme une graine dans l'âme, y fait germer la réflexion, les sérieuses pensées. Ceux qui l'ont lue se sentent meilleurs, éclairés d'un rayon d'en haut, mieux armés contre la passion,

plus fermes dans le devoir. C'est pourquoi il faut aimer la petite *fée Mab* (1) et la faire aimer en la faisant connaître. LÉON DENIS.

NOUVELLES OBSERVATIONS DU PROFESSEUR FLOURNOY

Le professeur Flournoy, l'auteur du volume désormais célèbre intitulé *Des Indes à la planète Mars*, vient de publier une nouvelle étude intitulée *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Il continue à étudier la médiumnité de Mlle Smith, et il relate comment cette dernière a accueilli la publication du livre *Des indes à la planète Mars*. La petite employée genevoise, ainsi tout à coup mise en vedette, a éprouvé tous les inconvénients et tous les avantages de la célébrité. Elle a commencé par les inconvénients et ils lui ont été fort sensibles. Les journaux n'ont pas toujours parlé d'elle avec toute la bienveillance désirable. D'autre part sa porte a été assaillie par de simples curieux ou des enthousiastes venus d'un peu partout. Mais enfin, tout est bien qui finit bien : une grande dame américaine, enthousiasmée par les séances qu'elle avait eues avec Mlle Smith, fait à celle-ci un cadeau princier, et la met d'un coup à l'abri du besoin. Voilà donc Mlle Smith délivrée d'un esclavage qui lui pesait et qui avait duré plus de vingt ans. Mais néanmoins elle ne veut plus entendre parler de la science ni des savants qui ne lui ont laissé que des souvenirs amers ; elle se confine maintenant dans les milieux spirites où elle rencontre de chaudes sympathies. Si on se place à son point de vue particulier, on ne saurait l'en blâmer.

Le professeur Flournoy répond aussi aux critiques qui ont accueilli son ouvrage. Il le fait avec sa profonde logique et son bon sens ordinaire ; mais néanmoins ces critiques ont mis dans son âme comme une pointe de rançœur, qu'on est en droit de trouver surprenante chez un philosophe de son envergure.

Une autre petite critique en finissant : M. Flournoy est un esprit remarquable, d'une grande pénétration, d'une impitoyable logique. Mais pourquoi joint-il à ces qualités le défaut de vouloir, à tout propos et hors de propos, faire de l'esprit, alors qu'il n'a pas été créé pour cela ? Pour me servir d'un terme qui lui est cher, pourquoi M. Flournoy est-il si porté à « batifoler » ? Ce « batifolage » dépare grandement ses livres, ce qui est dommage.

BULLETIN DES SOMMAIRES de Décembre 1901 (*suite*)

La Lumière. — L'Idéal religieux dans la nature, par LUCIE GRANGE. — Bilocation ou dédoublement par le Dr MARC. Rêve par le Dr LUX. — Revue Universelle.— Le

(1) Chez Leymarie, rue St-Jacques et Comptoir d'Edition, rue Halévy.

Annales des Sciences psychiques (Septembre et octobre). — Les Nævi ou marques de naissance, par le Baron Karl du Prel. — Sur les phénomènes dits hallucinations psychiques, par le Dr J. Séglas. — De la conscience subliminale, par H. Myers. — L'individuation colorée, par le professeur Paul Sokolov.

Le Spiritualisme moderne. — Le spiritualisme à travers les âges, Conférence de Mme de Komar. — Voix de l'au-delà : La douleur vaincue, l'Adoration divine. — Mme de Komar chez Mme de Fonvielle.

La Paix Universelle (Lyon). — Le Magnétisme et la loi, par A. Bouvier. — La vérité et la courtoisie, par Th. Monroux. — L'enquête, par Brémond. — Séance spirite, faits spirites remarquables, groupe Valentin Tournier de Tours.

Le Lotus bleu. — Problèmes de religion, par A. Besant. — L'Au-delà et les Forces inconnues, par le Dr Pascal. — Mysticisme et mystiques, par Revel. — Mira Baï, Légende Hindoue, par Uari. — Echos théosophiques, par D. A. Courmes. — Doctrine secrète, par H. P. B.

L'Écho du Merveilleux. — A propos d'un livre sur Tilly, par Gaston Méry. — Catholicisme expérimental, par A. Jounet. — Roman d'outre-terre : Chrysanthème et Myosotis, par G. Malet. — Les grands visionnaires : Goethe, par L. Mariotte. — Une séance de spiritisme à Port-Mahon. — Un portrait tracé par les « Esprits », par le commandant Tegrad. — Les vrais médiums, par Louatron. — Les « Orblutes » de George Sand, par J. A. Petit.

Journal du Magnétisme. — Portraits de M. et Mme Durville et leur biographie. — Cours de pathologie et de thérapeutique par M. H. Durville. — Étude collective sur l'être dans les séances de spiritisme, par Ed. Dace.

Bulletin de l'Institut psychologique international, dirigé par Pierre Janet. — Conférence du Dr Pierre Janet : Une extatique. — Communication des Drs E.-B. Leroy et Justine Tobolowska, sur les relations qui existent entre certaines hallucinations du rêve et les images du langage intérieur.

Le Moniteur des Études Psychiques. — Chez Mme Lay-Fonvielle, l'Esprit Julia. — Le Rêve, A. de Rochas. — L'Au-delà et les forces inconnues, par J. Bois. — La Malédiction, par le Dr Rozier.

La Revue du Monde invisible. — Les limites de l'imagination, par Mgr Méric. — La baguette divinatoire. — La Psycho-physiologie. — Les dons surnaturels dans l'Eglise primitive par D.-B. Maréchaux. — Recherches sur les matérialisations de fantômes par le Dr P. Gibier. — Les Anges dans l'Univers, par A. Van Mons.

La Revue cosmique. — La Personnalité humaine, par Ch. Barlet. — Les Vies d'outre-tombe d'Attamé Oannès. — Les Visions d'Amen. — Les deux rois. — La Chute de l'homme, la Réincarnation, le Végétarisme, l'Incinération.

La Revue du Bien (34, rue Gay Lussac, Paris). — Pauvres gosses ! par Jean Lorédan. — L'inutile Bonté, par J. Eriez. — Hellémisme, poésie, par Emm. des Essarts. — Comment supprimer la misère ? par M. Dulemba. — Chez les Artistes : Louis Journot (Une prime artistique). — Les Disparus : Léon Marillier, par Ferdinand Hérold. — Paysages de Bretagne, par Léon Marillier. — Gens de bien : Mme Quatremère, par L. Laroche. — Au Congrès d'Assistance familiale : Les Maisons d'ouvriers, par Marc Legrand. — Le Bien à faire. — Le Bien qu'on fait, par J. Vermorel. — Nombreuses illustrations. — Abonn. : Paris, 5 francs. — Départ. : 6 francs. — Union postale : 8 francs. — Numéro spécimen : 0 fr. 25 centimes.

Le Gérant : Paul LEYMARIE

Typ. A. DAVY, rue Madame, 52. — *Téléphone.*

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait d'Allan Kardec, 1 fr. 50. — Album.....			0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec.....	1 fr. 50	et	2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre.....	1 fr. 50	et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....			1 fr. »

Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.

Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et			1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou....	1 fr. 50,	2 fr. et	2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUPILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes comtemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à..... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journalbi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — 6 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Revue des Études psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'étincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio. 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan. nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion. revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dnes Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador. mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia. revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Indepen-dancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la réduction du Professeur Maier, doctenr en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.